

Ce livre rassemble toute une gamme de petits événements vécus, les gens les plus simples qui prennent des initiatives en faveur des arbres.

Les histoires sont toutes vraies, cependant l'auteur s'est donné quelques libertés pour les rendre plus attrayantes.

La finalité du recueil est de diffuser quelques recettes simples à la disposition d'un large public intéressé par la lutte contre la désertification et contre la pauvreté.

Si tous les agriculteurs, éleveurs, et croyants se donnaient la main, l'Afrique pourrait produire plus de bois qu'elle ne pourrait en consommer !

L'auteur n'est pas un forestier mais un spécialiste de la communication pour le développement durable

Jean Yves CLAVREUL se consacre depuis plus de trente ans aux problèmes de développement rural dans plus de treize pays Africains

Jean Yves CLAVREUL

70

Petites histoires d'arbres en Afrique



***Les arbres: un moyen efficace
de lutte contre la pauvreté***

Préface

Dans le cadre des activités commémoratives du Dixième anniversaire de l'adoption de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD), le Secrétariat est heureux d'apporter son soutien à la production et à la traduction de cet important outil de communication comprenant une série d'histoires de réussites provenant de plus d'une dizaine de pays d'Afrique et portant sur les arbres et leur importance au niveau local.

Ce recueil destiné à une sensibilisation au niveau global, s'est fortement enrichi des efforts dévoués et de l'expérience de Jean –Yves Clavreul, un spécialiste de la communication qui se consacre depuis une trentaine d'années aux problèmes de développement rural dans treize pays africains. Cette publication qui s'intitule « SOIXANTE DIX HISTOIRES D'ARBRES EN AFRIQUE » illustre, entre autres aspects, les stratégies efficaces développées par les communautés locales dans les pays affectés par la désertification. Elle met en exergue la participation des femmes et des jeunes dans les programmes de récupération des terres dégradées en zones rurales tout en montrant des exemples de gestion environnementale durable visant à l'éradication de la pauvreté et de la faim.

Cette brochure répond à une demande de la Conférence des Parties qui a mandaté le Secrétariat pour collecter et diffuser les expériences réussies et les bonnes pratiques de lutte contre la désertification et mitigation des effets de la sécheresse, en mettant particulièrement l'accent sur l'éradication de la pauvreté dans les zones affectées.

La déforestation est un problème qui affecte de vastes zones à travers le monde. Il a été prouvé que le taux annuels de perte en forêts en Afrique est de 0,7%. De même il a été

démonstré que la production et la consommation de bois de feu ont doublé au cours des trente dernières années et que les chiffres sont en augmentation de 0,5% par an. Les arbres, les forêts et les écosystèmes forestiers fournissent des emplois et d'autres opportunités en termes économiques. Ils créent également des conditions favorables pour une agriculture durable et constituent un recours en cas de disette. D'où la nécessité de promouvoir et encourager les pratiques agro forestières fondées sur une interaction équilibrée entre les arbres et la terre, les cultures et l'élevage.

Dans ces histoires les arbres sont les acteurs principaux. Cependant, je suis sûr qu'elles contribueront de manière significative aux campagnes de sensibilisation pour la promotion des échanges d'expériences et le renforcement des capacités dans la lutte contre la désertification et la pauvreté.

Hama Arba Diallo
Secrétaire Exécutif
UNCCD

Jean Yves CLAVREUL

70 Petites histoires d'arbres en Afrique

Les arbres: un moyen efficace
de lutte contre la pauvreté

E mail jean-yves.clavreul@wanadoo.fr

70 Petites histoires d'arbres en Afrique

1. Le secret de Sira BIO	1
2. Un arrosage de pépinière économique en main d'œuvre	5
3. L'homme qui plantait des rôniers	7
4. Un Zaï spécial pour les arbres	9
5. Apprenez-nous à faire des pépinières	11
6. Près du puits, les radianas d'Ousmane	13
7. Avec un plant de teck, j'en fais deux	15
8. Le sultan et les orangers	19
9. Yélé et sa pépinière secrète	23
10. Les Clôtures d'Ousmane	25
11. Les 105 baobabs de l'agriculteur	29
12. Les ziziphus des femmes Toubous	31
13. Les eucalyptus et le riz	33
14. L'eau de la douche pour notre baobab	35
15. Le collégien aux pouces verts	37
16. Une pépinière d'eucalyptus à côté des oignons	41

17. Les neems de l'Imam de Touba	45	34. Le centre d'alphabétisation ou le baobab	83
18. Le café de leucaena	47	35. La bouillie à base de graines d'acacia holo	85
19. Les ziziphus des Kirdi	49	sauve des bébés	
20. La haie morte est devenue une haie vive	51	36. Nous voulons aussi des arbres fruitiers	87
21. Le balanites : l'arbre des croyants	53	37. L'agriculteur et les citronniers	89
22. L'arbre sirop	57	38. Le dah au secours des arbres	93
23. Un élève, un radiana	59	39. Pouvons-nous couper les eucalyptus ?	95
24. Les génies du bois sacré et les feux de brousse	61	40. Qui veut mes fruits de soump ?	97
25. Le délianage des frakés et des irokos	63	41. Le Dogari , le neem et les oignons	101
26. L'orange de Monseigneur :	65	42. Vous ne pourrez pas vous marier !..	103
" un don du ciel "		43. Les kads prennent leur revanche	107
27. Le fagot de la discorde	67	44. Tant que ma femme prépare mon repas,	109
28. Le Peul et l'agriculteur	71	il y a encore du bois !	
29. Les vieux et les tamariniers	73	45. Le Peul, sa potion magique et son petit	111
30. Les rôniers et les limites des propriétés	75	manguier.	
31. Nous voulons des baobabs	77	46. Du leucaena pour les poules	115
32. Les abeilles et les femmes	79	47. La gestion des rôniers à Fandène	119
33. Des cordons pierreux, des légumes, et des arbres	81	48. Une maman apprend à ses enfants le respect	121
		des arbres	

49. L'Homme qui semait des arbres à moutarde	123
50. Les anacardiers et les manguiers dans les champs de coton	125
51. Le petit pépiniériste de la ville	127
52. Le kaya d'Ati	129
53. Le désert et la gestion des pâturages et des arbres	131
54. La clôture en moringa	135
55. Des neems sous haute surveillance	137
56. Les cornes de Zébus et les agrumes	139
57. Le préfet et ses manguiers	141
58. Les moringas du jardin scolaire	143
59. De l'irrigation sans eau	147
60. Les bienfaits d'une pépinière	149
61. Les brigades vertes	151
62. Un enfant, un arbre	155

63. Du maïs et de la volaille contre des arbres	159
64. Deux pluies supplémentaires pour mes jeunes arbres	163
65. Des courbes de niveaux tracées avec une charrue et deux bœufs	167
66. Le manque de sachets crée l'innovation	171
67. Une histoire de pots	175
68. Assainir et produire du bois en ville	179
69. La pépinière et la banque de céréale	181
70. Le petit citronnier de Yéro	185
Avis de recherche	189

1

Le secret de Sira BIO

Sira Bio, voilà un homme paisible, toujours le sourire aux lèvres ! Il habite à Béké une modeste case au bord de la piste qui va de Péhunco à Gnémasson. Son premier métier est d'être agriculteur. Néanmoins, il touche à tout et curieux de tout, cherche, écoute, innove.

Loin de se résigner devant un environnement difficile, comme font ses voisins, il cherche à diversifier ses activités. En plus de ses champs de coton, de mil, de maïs et d'igname, il songe à créer une plantation de tecks.

Depuis longtemps, il observe la régénération naturelle dans les teckeraies et en a tiré quelques réflexions. Faut-il vraiment élever les plants en pépinière ? Comment la nature fonctionne-t-elle pour donner chaque année des petits tecks ? Pourquoi toutes les graines tombées au sol ne germent-elles pas ? Autant de questions qui trottent dans sa tête.

Les réponses viendront de l'expérimentation. Les jeunes plants récupérés dans les teckeraies sont replantés. Mais les reprises ne réussissent pas à cent pour cent. Leur croissance n'est pas uniforme et le reboisement ne se présente pas bien : le rendement de la parcelle n'est pas homogène.

La solution ne serait-elle pas de semer directement les graines de teck comme on sème le mil ou le maïs ? Mais comment reproduire ce que fait la nature ?

Sira Bio tente l'expérience sans beaucoup de succès, peu de graines semées lèvent.

Un jour, il confie son problème à un passionné des arbres . Celui-ci lui donne la solution.

Pour réussir les semis directs des graines de teck , il faut récupérer sur les tecks les dernières graines présentes avant la saison des pluies. Ces graines sont toutes à maturité et lèveront.

Alors Sira Bio récolte ces graines, les stocke et attend que la saison des pluies soit bien installée.

A cette période, avant le semis, il traite les graines de la manière suivante:

- les graines sont mises à tremper dans l'eau pendant une semaine, puis séchées au soleil avant d'être mise en terre.

Cette méthode permet de réveiller la germination.

Sira Bio sème chaque année une nouvelle parcelle. Pour plus de prudence il met dans chaque poquet trois graines, Cependant, d'une manière générale, il constate que toutes les graines lèvent. Par la suite, il procède à un démariage des plants .

Aujourd'hui, Sira Bio le Béninois a une plantation de Tecks de plus de cinq hectares qu'il exploite par rotation.

“ Mes arbres sont pour moi une forme d'épargne. Chaque année, ils apportent la sécurité à ma famille”.

Sira Bio de Béké- Bénin

2

Un arrosage de pépinière économique en main d'œuvre

Charles Y. est forestier au Nord Cameroun. Il ne vit que pour les arbres. L'homme, trapu et tenace, est à la recherche de toutes les techniques qui lui permettraient de produire des plants forestiers et fruitiers. Avec des moyens simples, il valorise au maximum le travail des ouvriers de la pépinière centrale de Maroua. C'est pourquoi, il a mis au point il y a fort longtemps un système d'arrosage des plants en pépinière.

Les plants sur les planches ne sont plus arrosés avec des arrosoirs mais par capillarité. L'astuce de Charles a été de disposer les rangées des pots dans des petits casiers comme pour la culture du riz irrigué.

La pépinière ressemble à un vaste jardin potager, comme nous en trouvons un peu partout au Sahel à la saison sèche. Ici le Chadouf¹ fut remplacé par une petite moto pompe qui prend l'eau dans un puits creusé à proximité du Mayo².

Lorsque la pompe est en marche l'eau ruisselle dans les canaux et les ouvriers surveillent le remplissage de chaque casier. Dès que chacun a reçu son compte d'eau la petite brèche du canal est fermée. L'eau monte doucement par capillarité dans chaque pot..

Ce type d'arrosage est pratiqué deux fois par semaine.

¹ Chadouf : Système traditionnel de puisage de l'eau

² Mayo : Nom donné aux rivières non permanentes au nord du Cameroun

La méthode est simple, économique et surtout très appréciée par les ouvriers de la pépinière. Finies les longues corvées d'arrosage, avec un arrosoir dans chaque main et cela tout au long d'interminables journées.

Depuis cette méthode innovante a été reprise par de grands projets forestiers, mais avec des canaux et des casiers en béton.

Néanmoins, ce système de production de plants pourrait être vulgarisé auprès des jardiniers de cultures maraîchères de contre saison.

En plus des oignons, des tomates, des choux , des aubergines, des salades, pourquoi ne pas produire dans un petit casier des arbres pour les vendre aux villageois au moment de la saison des pluies. ?

Charles Y Forestier au Cameroun

3

L'homme qui plantait des rôniers

"**A**ussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours vu mon père s'occuper d'arbres. Collecter partout des semences, même celles des fruits que nous mangions à la maison en particulier les mangues, les jujubiers, les detarium, les fruits du rônier. Confectionner des gabions pour protéger ses plants, se lever de bon matin quand tout le monde dormait encore pour traverser le Bandiala et aller chercher des branchages de jujubier pour ses gabions, traiter ses semences etc..

Dès le mois de mai il collectionnait les noix de mangues et plus tard de rônier. Il les mettait de côté pour plus tard les semer et constituait de petites pépinières. Il cédait les plants gratuitement ou les vendait. Pour les noix de rônier, c'était tout différent. Il en faisait de petits tas, au pied d'un manguier, dans sa chambre, sur son perron.

Dès les travaux des champs commencés, chaque matin quand il allait au champ, il en prenait une poignée, les glissait dans un petit sac, le petit "booto" traditionnel que tous les vieux Mandingues ou Serer portaient en bandoulière pour y ranger les commodités qui leur étaient nécessaires dans la vie courante, en particulier quand ils déambulaient dans la savane. Alors il semait les rôniers aux points caractéristiques de nos terres: le long des sentiers, sur les limites de champs, ou tout simplement de façon régulière à travers champ. A la fin de sa vie, il avait constitué tout seul une grande rôneraie, visible de loin, au sortir de Sokone, vers l'est sur la route de la Gambie.

Ce travail de patience fut une oeuvre de toute une vie et je pense que c'est ainsi que les communautés Serer ont constitué les paysages caractéristiques de leur terroir. Ils connaissent le rônier, la résilience de sa noix qui peut se conserver longtemps sous terre, mais qui finit toujours par germer. Sans hâte inutile ni impatience, ils parsemaient les noix et laissaient que la nature fît le reste.

Ces pratiques de toujours, malheureusement se perdent rapidement et c'est le contraire qui se voit actuellement; surtout quand je considère, de retour au pays, dans la douce ville de Sokone, avec quel acharnement, le désir d'habiter et l'insouciance de l'environnement immédiat, se conjuguent pour détruire cette belle Rôneraie de la patience''

Récit rédigé par Elhadji SENE

4

Un Zaï spécial pour les arbres

Les récoltes sont terminées. Les gerbes de mil ont pris place dans les greniers ventrus. Dans les champs quelques résidus de récolte attendent le passage des troupeaux.

Le sol latéritique n'a pas encore été durci par le soleil torride de la saison sèche. C'est pourquoi, Seydou et son fils commencent la préparation d'un Zaï³..

La technique du Zaï est maintenant très répandue au Burkina Faso et dans les pays de la sous-région. Elle s'effectue dans les sols latéritiques et compacts. Des trous peu profonds y sont réalisés et remplis de fumier. Le semis du mil s'effectue dans ces trous fertilisés et le sol reprend vie.

Néanmoins, les trous pratiqués aujourd'hui, par Seydou et son fils sont hors norme. Ils sont beaucoup plus profonds et intercalés avec les trous du Zaï traditionnel.

Et encore, ils ne sont pas creusés sur toutes les lignes afin de respecter la bonne distance entre les futurs arbres.

Nous interrogeons Seydou sur le travail qu'il réalise avec son fils. « Nous sommes surpris de constater que de temps en temps vous pratiquez des trous plus profonds, quelle en est la raison ? »

« Depuis plusieurs années, j'ai observé que lorsque je mets du fumier dans les trous du Zaï des petits arbres poussent naturellement avec le mil. Malheureusement, après la saison

³ Zaï : Technique développée par les agriculteurs pour récupérer les sols compacts et leur rendre leur fertilité.

sèche, peu d'arbres survivent. Or j'aurai souhaité garder des arbres dans mon champ. J'en ai parlé avec un forestier

Alors, il m'a conseillé de creuser des grands trous d'y mettre de la terre mélangée avec du fumier et de semer directement les graines des arbres.

En fait, je vais réaliser une pépinière directement dans mon champ. C'est aussi une méthode de semis direct amélioré. Il faut toujours essayé, l'avenir nous dira si la méthode est bonne!.. »

Le forestier et l'agriculteur Burkinabés

5

Apprenez-nous à faire des pépinières

Chaque année l'Afrique de l'Ouest est en proie aux feux de brousse. Une véritable calamité. Des millions d'hectares sont parcourus par des feux violents qui ne laissent derrière eux que désolation.

Les origines de ces feux sont diverses : régénération des pâturages, défrichement des champs de culture, chasse, rituels religieux, incendies accidentels...

En général, le bilan des feux non contrôlés est toujours négatif pour l'environnement. Les feux de brousse détruisent les arbres et l'humus, favorisent l'érosion et créent progressivement la désertification.

De nombreux projets environnementaux furent mis en place pour amener les populations à mieux contrôler les feux de brousse, voire même à les interdire. C'est dans ce cadre que sont organisées des campagnes de sensibilisation dans les villages.

Ce soir l'équipe des forestiers a troqué son uniforme contre des habits de ville. Une projection de diapositives permet aux villageois de donner leur point de vue sur les changements intervenus dans leur environnement.

Les diapositives proposent tour à tour des situations où l'environnement est luxuriant, moyennement dégradé, très dégradé.

Chaque photographie est largement commentée par le public , chaque personne, homme, femme, enfant qui le souhaite s'approche de l'écran, commente ce qu'il voit et exprime son sentiment par rapport à la situation.

A la fin de la projection, les femmes ont demandé la parole.
« Nous avons bien compris le problème et nous le vivons durement chaque jour. Les feux de brousse détruisent chaque année la nature. »

« Nous voulons planter des arbres, mais il faut les produire sur place. Nous allons nous organiser pour faire ce travail, les jeunes vont préparer la pépinière près du puits , nous les femmes nous arroserons les plants et les hommes les planteront dans les champs. Tout cela nous pouvons le faire, mais vous les forestiers apprenez-nous à faire des pépinières »

Ce qui a été dit par les femmes de ce village devint une réalité. Un an après les arbres étaient produits et plantés. Alors les feux de brousse cessèrent dans ce village.

« Qui serait assez fou pour mettre le feu, là où nous avons planté des arbres. »

Les femmes Arabes du Tchad savent ce qu'elles veulent.

6

Près du puits, les Radianas d'Ousmane

Ousmane est là sur la dune en plein désert. Assis devant son verre de thé, il scrute le mouvement des dromadaires et des chèvres.

- « La nature n'est plus comme avant. Tout a changé ou presque. Quand j'étais enfant, à la place de la grande dune derrière le puits il y avait beaucoup d'épineux et de pâturages.

Puis les arbres ont disparu et le puits devint visible depuis le campement. C'est alors qu'imperceptiblement la grande dune s'est déplacée. Au début, elle nous semblait encore loin puis petit à petit elle a menacée d'engloutir le puits.

Un jour, j'ai remarqué que des petits épineux poussaient autour du puits. Les graines provenaient des crottes abandonnées par le bétail.

Alors, j'ai décidé de protéger un certain nombre de plants et de les surveiller.

Ce ne fut pas facile, j'ai passé des jours et des jours auprès du puits. Ce gardiennage m'a demandé plusieurs années. Chaque fois, il fallait chasser les chèvres, les ânes et les dromadaires. Les plus terribles furent les chèvres, dès que j'avais le dos tourné, elles rodaient autour du puits et malgré les protections, elles arrivaient toujours à grignoter un bourgeon, par ci, un bout de branche par là.

Les petits bergers savaient qu'il ne fallait pas rester auprès du puits après l'abreuvement de leur troupeau, mais les enfants ne comprennent pas toujours l'importance des choses.

En fait , tous les gens du campement étaient du même avis que moi , néanmoins, ils n'avaient pas bien compris ce qui me motivait.

Pour eux les arbres, la pluie et le fourrage c'est Dieu qui les donne et nous devons seulement en remercier le ciel.

Mais ne faut-il pas protéger et entretenir ce que Dieu nous donne ?

Aujourd'hui, comme vous le constatez quelques survivants des Radianas⁴ sont là . A la saison chaude, quand le soleil est au zénith tout le monde est heureux de se rafraîchir à leur ombre. »

Ousmane le protecteur des acacias de Kossotori au Niger

⁴ Radiana : Espèce d'acacia très résistant à la sécheresse et à la chaleur.

Avec un plant de teck, j'en fais deux

Il est cinq heures du soir. Avec le réalisateur, le caméraman et le preneur de son, nous sommes arrivés au bord d'un vaste champ de coton. Devant nos yeux s'étendent les deux hectares d'une culture magnifique. Grâce à une saison des pluies généreuse les cotonniers atteignent près d'un mètre trente de haut et les nombreuses fleurs jaunes et rouges égaient cet espace d'un vert soutenu. Déjà, les premières capsules de coton se gonflent de fibre.

Pour les besoins de la réalisation d'un film sur le Développement durable, nous sommes à la recherche du propriétaire de ce champ. Il nous a été indiqué comme une sorte de paysan modèle: lui et sa famille sont de grands travailleurs.

Tout au fond du champ, nous apercevons le fils de l'agriculteur. Il a l'air très occupé, il poursuit sa besogne sans nous voir. Nous avons l'impression qu'il a un travail en bordure de la parcelle. Alors pour ne pas le déranger, nous allons vers lui en nous frayant un chemin entre les lignes de cotonniers. En quelques minutes nous sommes près de lui. Nous constatons que le jeune homme est en train de planter des Tecks tout autour du champ de son père.

Nous le saluons et lui demandons des nouvelles de la famille. Puis nous lui expliquons le motif de notre visite. Il est d'accord pour s'exprimer devant la caméra, mais il doit en parler à son père. Le tournage pourrait avoir lieu le lendemain matin.

Avant de quitter le champ, nous ne manquons pas de lui poser quelques questions sur son travail.

- « Comme vous le voyez, cette année les pluies furent abondantes, le coton est magnifique et la récolte sera exceptionnelle. » Dit-il.

Mais que faites vous en ce moment ? demandons-nous.

- « je profite de la bonne pluie de ce matin pour planter des Tecks tout autour du champ. Mon père a souhaité que l'on puisse délimiter toutes les parcelles que nous cultivons. Le meilleur moyen n'est-il pas de planter des arbres. Lorsque nous abandonnerons le champ après plusieurs récoltes nous pourrions profiter des arbres et revenir après la jachère. Une terre que nous avons ouverte et travaillée, ne doit pas être abandonnée. »

- « Où vous procurez-vous les plants de Tecks ? »

- « Un forestier nous a montré comment réaliser une pépinière en planche et avec mon père et mes frères nous produisons des milliers de plants avec les graines que nous récoltons dans les teckeraies de la région. Nous plantons les Tecks à racine nue.

C'est plus facile qu'avec des pots ou des sachets. Car nous ne pourrions jamais transporter tous ces plants ; il faudrait que toute la famille se mobilise, les femmes et les enfants. Et même avec une charrette ce serait une corvée énorme. Avec ces plants à racine nue une corbeille me suffit pour transporter près de cent plants. »

En effet, le jeune homme avait dans sa corbeille une grande quantité de plantules. Pendant que nous lui parlions, il continuait à s'activer car le soleil, à l'horizon, commençait à décliner. Il prenait dans la corbeille une poignée de plants les habillait⁵ et mettait soigneusement de côté les racines ainsi coupées.

Nous fûmes très surpris par la précision de ses gestes et par l'intérêt qu'il semblait porter à ce bout de racine que tout

autre personne aurait jeté. Voyant notre surprise, il répondit directement à notre interrogation

« Avec un plant j'en fais deux, je plante aussi le petit bout de racine et elle pousse ! »

Un jeune agriculteur de Péhunco Nord Bénin

⁵ Habiller un plant, c'est lui couper la racine avant de le planter

Le sultan et les orangers

L'histoire se passe dans la région de Maroua à l'extrême Nord du Cameroun.

Le Sultan reçoit dans sa résidence une délégation d'un projet de développement chargé d'améliorer l'environnement.

La région Nord du Cameroun est une région de savane avec un potentiel agroforestier encore bien en place grâce à la présence d'un grand nombre d'Acacias albida. Ceux-ci permettent de maintenir la fertilité des sols. D'ailleurs, dans cette région, la coutume voudrait que lorsqu'un prétendant à la main d'une fille vient voir ses futurs beaux parents, on l'interroge sur la densité des albidas dans ses champs. Si le nombre est insuffisant, les parents de la jeune fille peuvent s'opposer au mariage.

Malgré cette richesse, le sultan se plaint des conditions de vie dans la région et de la pauvreté ambiante.

Un membre de la délégation raconte la parabole suivante pour inciter chacun à prendre ses responsabilités dans le domaine de l'environnement. Comme les parents de la fille à marier.

« Un jour de grande chaleur un homme marche dans la ville. Comme il avait très soif, il avise une marchande d'orange et négocie avec elle le prix d'un fruit. Elle prépare habilement l'orange en enlevant le zeste et découpe une ouverture en forme cône.

L'orange à la bouche, il marche dans la rue, tout en étanchant sa soif. Pour extraire le jus, il presse l'orange et petit à petit en même temps que le jus les premiers pépins sortent. Il est incommodé par ces pépins et tout en marchant,

il les crache sur la chaussée. A chaque fois qu'il presse le fruit, aspire le jus, les pépins se précipitent dans sa bouche. Machinalement, il presse, il suce et il crache les pépins. Puis finalement, il jette ce qui reste de l'orange et poursuit son chemin.

En rentrant chez lui, il trouve sa famille et se plaint de la dureté de la vie et se confie à Dieu pour qu'il lui vienne en aide. Or quand, il avait acheté l'orange, Dieu lui avait fait un magnifique cadeau. Chaque pépin était vivant et pouvait donner un oranger. Il pouvait créer un verger et il a préféré cracher ce cadeau sur la chaussée ».

Plusieurs jours passent. Le sultan garde en mémoire la parabole et cherche une occasion pour la livrer à son entourage.

Les animateurs du projet environnemental ont justement une réunion avec la population. Ce soir là, les villageois devront parler de la place et de la valeur des arbres dans la nature.

Le sultan assiste avec sa cour au débat. Vers la fin de la rencontre la parole lui est donnée pour qu'il puisse réaliser une synthèse, tirer les conclusions et proposer des actions concrètes.

En guise de conclusion et pour encourager les villageois à compter d'abord sur eux, le sultan prend un ton solennel pour leur conter la parabole.

- « Un jour de grande chaleur un homme marche dans la ville. Comme il avait très soif... »

-

Le message avait été reçu cinq sur cinq.

Le sultan créa-t-il un verger ?

Les villageois firent-ils de même ?

Aujourd'hui, il serait bien intéressant d'aller le constater sur place.

Un sultan du Nord Cameroun

Yélé et sa pépinière secrète

Yélé est une jeune femme Sénoufo du Nord de la Côte D'Ivoire qui avait accepté de jouer le rôle principal lors d'une production audiovisuelle. En quelque sorte l'humble paysanne qu'elle était devenait une vedette pour défendre le statut des femmes.

Le thème de la production s'intitulait « Les rêves de Yélé » L'histoire racontait heure par heure toutes les activités d'une femme et Dieu sait si la liste des tâches d'une femme Africaine est longue.

La première scène a lieu dans la case : Yélé est allongée sur sa natte, elle dort paisiblement en profitant des dernières minutes de sommeil avant le chant du coq.

A la lisière du village, le ciel de couleur jaune pâle annonce le lever imminent du soleil. Le premier coq chante, suivit en écho de tous les autres du village. La nuit est achevée. Yélé se redresse sur sa natte. Sa dure journée va commencer. De suite, elle allume le feu sous une grande marmite. Que va-t-elle cuisiner de si bon matin ? Non, c'est seulement l'eau chaude pour la toilette de son mari et pour elle-même.

Entre temps, elle pilera le mil ou décortiquera une petite gerbe de riz. Ensuite, elle ira au puits chercher un ou deux seaux d'eau

Puis, elle se lavera. Dans l'habitat Sénoufo, une petite construction est située à l'arrière des cases des femmes. Ainsi, se préservent-elles des regards indiscrets.

C'est là dans un angle de la douche que Yélé a installé sa pépinière. Au marché Yélé a sélectionné les meilleurs oranges et citrons pour se procurer les graines.

Sa pépinière est modeste. Elle a récupéré un vieux canari⁶ troué, mis du terreau dedans et semé les pépins.

Chaque matin après sa toilette, elle arrose sa pépinière. Ses six orangers et citronniers ont les feuilles d'un vert tendre et respire la santé. Les plants de Yélé sont magnifiques. Cette année encore, elle va agrandir son verger.

Dans le secret de sa douche, elle prépare son avenir et celui de sa famille.

Une femme Sénoufo de Côte d'Ivoire

⁶ Canari : Poterie utilisée pour transporter ou stocker l'eau

10

La clôture d'Ousmane

Chaque année, la majorité des agriculteurs du Sahel construisent des haies mortes pour protéger leurs champs des troupeaux des éleveurs.

Ce travail prend beaucoup de temps aux agriculteurs et cette technique est souvent très préjudiciable pour l'environnement. En effet, ces clôtures sont constituées de branches d'épineux et de ligneux de toutes sortes. Cette pratique concourt à la destruction de la végétation tout autour des champs et contribue au processus de la désertification.

Ousmane, animateur dans un projet de développement a l'intuition qu'il pourrait introduire une autre pratique pour épargner les arbres utilisés pour la confection des clôtures. Mais comment procéder ?

Les clôtures en fil de fer barbelé laisseront passer les chèvres. Les clôtures avec du grillage seraient la solution idéale mais celle-ci est complètement utopique. Les villageois sont trop pauvres. Ils ne pourront jamais investir dans ce type de clôture.

Lors de ses tournées en brousse avec sa moto, Ousmane observe la nature tout en poursuivant sa réflexion. Un jour, il aperçoit de jeunes épineux, des acacias nilotica, d'un mètre de hauteur. Il arrête sa moto et regarde de plus près.

Comment ces acacias sont-ils arrivés là ? Pourquoi poussent-ils aussi bien ?

C'est alors qu'il remarque que les trois acacias sont alignés sur le sommet d'une petite butte en longueur. Celle-ci n'était

pas très importante, elle mesurait dix à quinze centimètres de haut.

Ousmane a trouvé la solution. Maintenant, il sait qu'il peut proposer aux villageois une technique pour réaliser des clôtures durables et à peu de frais.

Si les *Acacias nilotica* poussent naturellement sur les buttes, il n'y a pas de raison qu'il ne puisse imiter la nature.

Cependant, Ousmane ne souhaite pas diffuser une technique qu'il n'a personnellement expérimentée.

Alors, il repart aussitôt au village. Là, il sait où il va trouver des graines. Le cordonnier utilise les gousses d'*acacia Nilotica* pour tanner le cuir et jette les graines.

Ousmane trouve le cordonnier le salue et lui demande de lui garder les graines. Ainsi chaque semaine, jusqu'à l'hivernage, Ousmane passe chez le cordonnier pour récupérer les semences d'*acacia*.

Lorsque les pluies sont bien installées Ousmane réalise une petite butte tout autour de son champ. En suite, il traite les graines avant de les semer. Pour cela, il fait chauffer de l'eau jusqu'à ébullition, retire l'eau du feu et y jette les graines. Le lendemain, il les sèmera.

Au cours de la saison des pluies les acacias ont levés. Un an plus tard, à la fin du second hivernage la clôture est là.

Ousmane peut diffuser sa méthode. Elle est très économique et surtout écologique.

Ousmane Animateur Forestier au Burkina Faso

11

Les 105 Baobabs de l'agriculteur

On nous avait parlé d'un paysan Nigérien innovant. Pour le moins celui-là défie la critique, persiste et signe.

Imaginez-vous cent cinq (105) Baobabs plantés sur une parcelle de cinquante mètres par cinquante mètres. De la folie, de la folie à l'état pur.

L'homme nous accueille dans son champ et nous montre sa réalisation. - « Voilà cinq ans que j'ai planté mes cent cinq Baobabs. Comme vous le constatez, ils sont en bonne forme. Pour faciliter leur croissance, je cultive de l'arachide et du niébé entre les lignes comme cela la parcelle est toujours propre. De plus, quand il pleut l'eau s'infiltre bien dans le sol et profite à mes baobabs.

Toute la pluie que Dieu m'envoie reste sur ma parcelle. Ici, il n'y a pas de ruissellement, ni d'érosion ».

- « Avec ma parcelle, je gagne autant d'argent qu'en cultivant un grand champ de mil ». Sa déclaration nous laisse un peu perplexes. Comment cette petite parcelle peut lui donner autant de revenus ?

Il s'explique « Pendant une grande période de l'année, je vends un très grand nombre de cuvettes de feuilles fraîches de baobab. Au marché tout le monde en veut. A la période où il y a trop de feuilles fraîches, j'en fais séché une partie et les feuilles sèches se vendent aussi très bien, surtout pendant la saison chaude.

Pas une famille ne peut se passer de feuilles de baobab lorsqu'il n'y a plus de gombo. Tout le monde sait aussi que les feuilles de Baobab sont très riches en vitamines et sont bonnes pour la santé des enfant ».

Mais quand les Baobabs vont devenir plus grands, ils ne pourront plus tenir dans votre parcelle ?

- « Qu'à cela ne tienne, j'en supprimerai un sur deux et comme ça, ceux qui resteront pourront se développer »

- « Ce qui est important pour moi, ce n'est pas d'avoir un grand champ, mais de bien m'occuper de ce qu'il y a dedans. Mes cent cinq Baobabs me le rendent bien »

Un agriculteur de la région de Maradi au Niger

Les ziziphus des femmes Toubous

Nous sommes à Ibranga dans un campement Toubou. sous la tente, assis sur des nattes avec des sociologues nous écoutons l'association des femmes. Aujourd'hui, elles nous parlent du calendrier de leurs activités.

Au désert, l'année se divise en deux grandes périodes, la saison chaude de Mars jusqu'à Juillet puis la saison plus tempérée d'Août à Mars.

Les activités de la population et notamment celles des femmes s'organisent en fonction des saisons et des transhumances. Quand la pluie n'est pas au rendez-vous. Le pâturage est inexistant et il faut partir vers des zones plus clémentes.

Au campement les femmes ont les activités rituelles quotidiennes quelque soit la saison. Dès le matin elles doivent puiser l'eau pour le troupeau et pour la famille. Puis moudre le mil, préparer les repas, s'occuper des enfants, aménager les tentes selon les saisons pour les rendre plus confortables.

Il leur faut aussi chercher le bois, pour cuire les aliments et préparer le thé. A la saison des pluies, quand celles-ci sont abondantes, elles cultivent le mil dans des petits champs, dans les zones plus humides, des cuvettes.

Il y a aussi dans l'année des sorties qui sont réservées aux femmes. Ainsi partent-elles une semaine, à la recherche des troncs de ziziphus⁷

Les femmes venaient donc d'énumérer la liste leurs activités, mais, sur celle-ci, elles se gardaient de faire un commentaire en présence d'étrangers. Il s'agissait d'une

⁷ Ziziphus :Petit arbre des zones arides plus connu sous le nom de Jujubier.

affaire typiquement de femmes et qui ne concernait visiblement qu'elles. Etait-il convenable de parler ouvertement de cette quête et des vertus du ziziphus ?

Après des rires dissimulés dans leurs pagnes et suite, il faut le dire à notre insistance pour comprendre l'objet de leur quête, une femme nous confie leur secret, dans l'hilarité générale : « Les troncs de ziziphus sont coupés en menus morceaux pour être brûlés dans des braseros. Après notre toilette, nous plaçons le brasero sous notre pagne pour imprégner totalement notre corps de la fumée et de l'huile du bois de ziziphus. Car, cette huile permet à notre peau de rester souple et toujours jeune » .

Des femmes Toubous du Niger

13

Les Eucalyptus et le riz

Au Sénégal, tout au long de la vallée du fleuve de vastes périmètres irrigués furent mis en place par le gouvernement afin de produire du riz.

Lorsque nous arrivons devant ces rizières nous sommes surpris par ces grandes étendues sans arbre. Dans cette région, les arbres avaient mauvaise réputation car aux dires des populations, ils attireraient les oiseaux. Il est vrai que les épineux sont souvent l'habitat favori des mange-mil.⁸

Cependant, la région du fleuve Sénégal manque cruellement de bois. Alors Fédior un agriculteur très entreprenant a eu l'idée de planter des Eucalyptus en bordure de ses rizières.

Les visiteurs lui posent souvent la question de la présence des oiseaux dans les arbres. Il a sa réponse « Les oiseaux nichent difficilement dans les Eucalyptus, leurs feuilles bougent constamment dans le vent et 'les mange-mil' n'apprécient pas cet habitat. Mes plantations d'eucalyptus ont bien d'autres avantages :

- Les rangées d'eucalyptus jouent un rôle de brise-vent, l'évaporation de l'eau est moindre dans mes casiers rizicoles ;
- Le tonnage de paddy à l'hectare est supérieur ;
- La vente du bois de mes Eucalyptus me permet de couvrir les frais d'achat du carburant et l'amortissement des motopompes.
- Le coût de production du riz devient compétitif;

⁸ Mange-mil : Petits oiseaux qui peuvent ravager les récoltes et se regrouper par millions d'individus

- Les conditions de travail des ouvriers agricoles sont améliorées, l'ombre des arbres leur permet de trouver de la fraîcheur aux moments des pauses ».

L'exemple de Faidor fut repris par certains projets d'aménagement en incluant systématiquement des brise-vent dans les aménagements hydro-agricoles.

Agriculteur de la Vallée du Fleuve Sénégal

14

L'eau de la douche pour notre Baobab

La douche qui peut s'en passer ? Toute la famille y passe, y séjourne, y prend un instant de bonheur simple. L'eau efface en même temps que la poussière, la fatigue accumulée lors d'une dure journée de travail au champ.

Une douche doit être propre et son environnement salubre. Sur ce dernier point Kossi, chef de famille, souhaiterait en finir avec les canards et les porcs qui aiment se vautrer dans l'eau qui ruisselle derrière la douche⁹.

La solution serait de creuser un puisard afin de collecter l'eau des "bains". Cette possibilité n'est pas très encourageante car les premiers temps c'est propre, puis c'est le lieu de la prolifération de cafards. Ceux-ci quittent le puisard se répandent dans la cuisine et finissent toujours par vous incommoder pendant votre sommeil. De plus c'est dangereux pour les enfants, un jour ou l'autre le puisard finit par s'effondrer et c'est l'accident.

"Finalement, dit Kossi, j'ai planté un Baobab derrière la douche et chaque jour il est arrosé par l'eau des bains de ma famille".

En échange de l'arrosage quotidien, il assure l'assainissement de ma cour et de temps en temps il me procure quelques poignées de feuilles pour améliorer la sauce.

Un Agriculteur du TOGO

⁹ La Douche : En Afrique est une petite construction dehors à deux pas de la maison, qui permet de s'isoler pour effectuer sa toilette.

Le collégien aux pouces verts

Au Cameroun le temps des vacances scolaires correspond à l'hivernage.

Pour les vacances chaque élève a dans sa tête un projet. Les uns envisagent de retrouver les camarades du village pour faire la fête tout en faisant semblant de travailler leurs devoirs de vacances. D'autres aiment se retrouver au champ, avec leurs parents pour effectuer des travaux de semis ou de sarclage tout en savourant le vin de palme. D'autres enfin plus solitaires, ont un projet plus original: tel est le cas de ce collégien qui veut investir à long terme.

Après cette année au collège, dans les bruits de la ville, le jeune homme a besoin de silence et de réaliser un travail concret. Il veut s'affirmer, se mesurer à lui même, poser un acte et assurer son avenir.

Le jeune homme a rendu visite au responsable de la pépinière du village. Là, il voit qu'il y a encore beaucoup d'Eucalyptus qui sont en attente d'être plantés. Il demande s'il peut en réserver plusieurs centaines. Ceci est possible, mais ils doivent être plantés dans les prochaines semaines.

Le soir, le collégien s'entretient avec son père et lui demande s'il peut avoir une parcelle pour y planter des arbres. Le père ne voit pas d'obstacle et lui accorde la surface nécessaire.

Le lendemain matin, ils vont ensemble sur le terrain pour matérialiser la parcelle où seront plantés les arbres.

Chaque jour le collégien passe à la pépinière et récupère des plants d'Eucalyptus. Il commence son travail de trouaison et de plantation. Les journées dans sa future plantation sont pénibles car il n'a pas l'habitude des travaux champêtres. Le

soir, il rentre fourbu de son chantier, prend rapidement son repas et s'endort aussitôt.

Au petit matin, il repart et petit à petit sa plantation prend forme.

En un mois, il a fini son propre contrat et c'est avec fierté qu'il emmène son père et le pépiniériste pour leur montrer son travail. De l'un et de l'autre il reçoit des félicitations.

A chaque temps de vacances le jeune homme va entretenir les plants en suivant les conseils du forestier. C'est ainsi qu'un jour, il doit procéder à une éclaircie¹⁰.

Cette opération sylvicole lui rapporte beaucoup d'argent en vendant les perches.

Quelques années plus tard, les arbres ont atteint un diamètre respectable. La société d'électrification du Cameroun cherchait des poteaux. Pour le jeune qui était alors à l'université ce fut une aubaine. Elle lui acheta tous ses arbres.

Un jour, si vous voyagez au Cameroun, parlez avec les forestiers et vous aurez peut-être la chance de vous entretenir avec cet ancien collégien courageux, qui est devenu aujourd'hui forestier

Le jeune collégien Camerounais

¹⁰ Eclaircie : Couper un arbre sur deux afin de permettre autres de se développer.

Une pépinière d'Eucalyptus à côté des oignons

Un vent sec et froid souffle dans la vallée du fleuve Sénégal. Nous sommes presque sur la rive, de l'autre côté nous apercevons la Mauritanie. Là, un jardinier active son chadouf. Dans un geste répétitif parfaitement rythmé, il descend la puisette dans le trou, la laisse se remplir d'eau, tire sur la corde, remonte le contenu d'eau et vide tout dans le petit canal.

Avec un geste mesuré et précis, tel un métronome, le chadouf égrène le temps en vomissant de l'eau. Dans le petit canal, l'eau se fraye un chemin entre les petits casiers. Puis, à la faveur d'une petite brèche, l'eau se répand parmi les plants d'oignons. En quelques minutes le sol a disparu sous la fine lame d'eau. Puis, elle monte, jusqu'à la limite supérieure des diguettes. Alors le second du jardinier intervient prestement pour obstruer la brèche. L'eau poursuit son chemin, une nouvelle brèche est ouverte et l'eau envahit une autre parcelle.

Tout ce travail se réalise dans le silence. Chacun connaît ce qu'il a à faire, le jardinier, son fils et l'eau.

Jusque là, rien d'extraordinaire. Ce jardin est comme les mille jardins de la vallée. Nous y trouvons des oignons, des tomates, des aubergines, des choux, des piments, des poivrons, des salades...

Pourtant, ce jardin est unique, d'ailleurs comme son jardinier. Un petit casier de son jardin, deux mètres par deux, se distingue des autres par son contenu.

Les plantules de cette pépinière ne ressemblent en rien à des légumes. Le jardinier a semencé des Eucalyptus comme s'il avait semé des choux.

Comme le jardinier nous voit en arrêt devant cette pépinière originale, il abandonne son chadouf pour nous rejoindre.

- « Je constate que vous êtes un peu surpris par cette pépinière peu ordinaire. L'idée m'est venue l'an dernier, quand j'ai constaté que des Eucalyptus avaient poussé spontanément dans une pépinière de salade. J'ai récupéré les plants et je les ai vendus à un Mauritanien. Vu que cette année, il en veut un grand nombre j'ai réalisé cette pépinière ».

Pour réaliser cette pépinière comment procédez-vous ?

- « Sur les Eucalyptus que vous voyez là-bas, je coupe les branches où il y a des graines. Je mets ces branches à sécher au soleil sur un pagne et deux jours après, je récupère les graines.

Au moment de les semer, comme les graines sont très petites, je les mélange avec une grande quantité de sable. En suite, je sème les graines et le sable à la volée et je donne un coup de râteau pour les enfouir. Au début, j'arrose comme pour toutes les pépinières.

Je vends mes plants à racine nue. Le Mauritanien vient les chercher en pirogue, pour lui, c'est plus facile pour les transporter ».

Un jardinier pépiniériste Sénégalais

17

Les neems de l'imam de Touba

Qui ne connaît le grand sanctuaire religieux de Touba au Sénégal ?

C'est une Mosquée imposante par sa grandeur et sa beauté. Elle est un joyau de la région. Au moment de son édification la ville de Touba manquait singulièrement d'arbres. Un lieu de pèlerinage doit aussi être un lieu où il fait bon séjourner.

Alors, un forestier eut l'idée d'aller rendre visite à l'Imam de la mosquée. Il attira son attention sur le fait que la ville était très chaude à certaines périodes de l'année et que la plantation d'arbres pourrait atténuer cet impression de canicule et créer un micro climat de fraîcheur pour ce lieu de prière.

L'ombre bienfaisante et rafraîchissante de l'arbre n'est-elle pas déjà un signe de l'accueil de l'étranger ?

Les propos du forestier furent très bien accueillis par le chef religieux qui se lança dans une véritable croisade en faveur de la plantation des arbres.

Tous les croyants de Touba, les talibés, et les pèlerins se mirent à planter des milliers et des milliers d'arbres autour de la Mosquée et dans toute la ville. Chacun souhaitait participer à ce grand mouvement en faveur de l'arbre et obtenir les bénédictions du ciel. Comme dit l'adage « Celui qui a planté un arbre dans sa vie n'a pas vécu inutilement »

Aujourd'hui, Touba est une cité de près d'un million d'habitants et plantée de neems¹¹. Aux abords de la mosquée

¹¹ Neem : Azadirachta indica, arbre très rustique résistant à la sécheresse

l'ombre y est généreuse tout comme dans les avenues bordées d'arbres. Le forestier n'avait-il pas raison d'interpeller l'imam ?

Cependant, la consigne de l'imam s'est-elle limitée à Touba ? Comme les croyants de la ville, les pèlerins ont-ils tous plantés chez eux un arbre pour accueillir le voyageur ?

L'imam de la Mosquée de Touba au Sénégal.

18

Le café de leucaena

Le leucaena¹² est un arbre fourrager largement diffusé, par les agents de l'élevage et les forestiers, dans toute l'Afrique de l'Ouest.

Jusqu'alors cet arbre était réputé pour ces qualités fourragères, mais il n'a jamais connu un véritable succès auprès des éleveurs. En ville, il est souvent présent dans les jardins des villas en raison de sa croissance rapide et de l'ombre qu'il développe.

Depuis quelques temps, dans la région de Louga au Sénégal, le leucaena connaît un véritable succès pour une toute autre raison. D'ailleurs les villageois l'appellent le caféier.

Ils le sèment ou le plantent uniquement pour en récolter les graines.

Un vieil homme, nous fait l'éloge de cet arbre.

- « C'est moi, le premier, qui ai préparé les graines du caféier. Pour préparer le café, il suffit de faire griller les graines de les piler et d'arroser la poudre avec de l'eau bouillante. Le résultat est surprenant, c'est comme du café »

J'ai donné la recette à toutes les personnes qui voulaient en préparer et maintenant, ici tout le monde prépare le café de cette manière.

- « Ce "caféier" a beaucoup de qualités. Il se sème comme du mil. Si vous l'arrosez, dès sa première année de croissance, il donne des graines. Lorsque vous le coupez à

¹² Le Leucaena Leucocéphala est un arbre fourrager qui a la vertu de bien résister à la sécheresse et rejette très facilement.

deux mètres de haut, il repousse très vite, et en trois mois, vous avez à nouveau des fleurs et des graines. Il faut tailler le caféier à cette hauteur, ainsi la récolte est plus facile ».

Un vieux de Louga Sénégal

19

Les Ziziphus des Kirdis

A l'extrême Nord du Cameroun, dans les montagnes du Mandara se sont installés les Kirdis. Pourchassés par les Foulbés, ils furent contraints d'aménager les montagnes pour survivre. Au cours des générations les habitants ont transformé les montagnes en une multitude de petites terrasses pour y cultiver le mil.

Dans cet environnement hostile peu d'arbres pouvaient survivre à la sécheresse sans nuire aux autres cultures.

Les Kirdis ont choisi de garder et de choyer les ziziphus¹³. Chaque fois qu'entre quelques cailloux un ziziphus peut pousser sans concurrencer en eau ou en nourriture un autre, il est maintenu et entretenu.

En effet, il n'existe pas un autre endroit au monde où le ziziphus est mieux traité. Il est taillé à hauteur d'homme et les rejets sont soigneusement sélectionnés. Aux villageois ils procurent, du bois, des fruits, des graines et des feuilles pour l'alimentation.

Les femmes Kirdis rivalisent de créativité pour tirer bénéfice des fruits. Dès qu'ils arrivent à maturité, leur couleur passe du vert au jaune, puis enfin au brun. A ce moment-là, ils sont bien sucrés. Les femmes les cueillent, les mettent à sécher, les réduisent en farine qu'elles tamisent. Avec cette farine rousse, elles confectionnent des petits gâteaux succulents bourrés de vitamines. Les enfants et même les vieux en raffolent.

¹³ Ziziphus : plus connu sous le nom de jujubier

Si tous les ziziphus du Sahel étaient aussi bien traités que chez les Kirdis, nous serions dans un immense verger, et les enfants ne manqueraient pas de vitamine A et C.

Les Kirdis et les ziziphus

20

La haie morte est devenue une haie vive

Au Sénégal, les éleveurs ont toujours des problèmes d'alimentation pour leur bétail à la fin de la saison sèche. Ils ont coutume d'utiliser le fourrage aérien. Ainsi chaque année de nombreux épineux sont élagués par les bergers, souvent d'une manière excessive, pour compléter la nourriture de leurs bœufs, moutons et chèvres.

Les animaux consomment surtout les pousses tendres et laissent sur place les branches avec leurs épines.

Quoique néfaste pour l'environnement cette pratique bénéficie aux agriculteurs qui, justement, ont besoin de branches d'épineux pour clore leurs champs.

Ces clôtures mortes résistent tout au plus deux saisons, car elles sont ensuite complètement dévorées par les termites.

Une nouvelle technique mise au point au Sénégal devrait permettre de profiter de cette haie morte pour protéger un semis direct de balanites, ziziphus, et radiana. La haie morte deviendra alors une haie vive. Aujourd'hui Djibril, un agriculteur, met en place une haie vive de la manière suivante. Il pratique un petit sillon autour de son champ, juste à l'endroit, où il a l'intention de construire sa clôture.

Ensuite, il récupère les graines dans les parcs de nuit ¹⁴des éleveurs et les sème dans le sillon qu'il a préparé. C'est alors qu'il pose sur le semis les branches d'épineux laissées par les

¹⁴ Dans les parcs de nuit les chèvres et les moutons restituent les graines des gousses qu'ils ont consommées dans la journée. De plus ces graines sont "traitées" par l'estomac de l'animal et germent très facilement.

bergers. La haie morte protège le champ et le semis de ses arbres.

Pendant l'hivernage, Djibril surveille les Balanites, les ziziphus, et les radiana qui lèvent à l'abri des méfaits des chèvres. La haie vive est en train de se constituer. Après la récolte, Djibril apporte un dernier soin à ses jeunes arbres. Il enlève les branches mortes, procède à un sarclage et à un binage. Ensuite, il recouvre pour la dernière fois ses arbres avec la haie morte.,

Après le second hivernage, la haie morte est devenue une haie vive. Désormais, Djibril a un champ bien clôturé et dans quelques années sa haie lui donnera aussi des fruits, du fourrage et du bois.

Djibril agriculteur du Sénégal

21

Le balanites l'arbre des Croyants

Bien avant d'arriver à l'école coranique, nous entendons le bourdonnement émis par les élèves récitant les sourates du Coran. Ils sont tous là, penchés sur leurs ardoises où est consigné le texte du jour.

Nous parlons d'ardoise, mais en réalité, il s'agit d'une tablette en bois de balanites¹⁵. Ces talibés¹⁶ savent-ils que précisément leurs ardoises proviennent du balanites, que l'encre qu'ils utilisent pour calligraphier les sourates est un mélange de poudre de charbon de balanites, de gomme et d'eau ? Les talibés et leurs maîtres savent-ils enfin que le Prophète a demandé de rompre le jeûne avec le fruit du balanites si l'on est trop pauvre pour s'offrir des dattes ? En effet, le fruit du balanites est aussi appelé la datte du pauvre.

Pour toutes ces raisons, le balanites ne devrait-il pas être l'arbre sacré des croyants ?

Cela changerait tout pour ces peuplements de balanites qui sont en régression constante dans les zones arides.

Un jour, j'en parlai avec un forestier très croyant. Dans un plaidoyer sans complaisance, je développai tous les arguments ci-dessus. Je lui faisais remarquer que bientôt les

¹⁵ Balanites egyptiaca : cet arbre est répandu dans tout le Sahel ainsi qu'en Egypte, au Soudan et en Arabie.

¹⁶ Talibés : Elèves des écoles coraniques

talibés ne pourraient plus écrire les sourates sur des ardoises en balanites, car les arbres auront disparu. Alors, je lui suggérais d'être le défenseur de cet arbre auprès des maîtres des écoles coraniques. Lesquels devraient demander aux jeunes talibés de protéger la régénération naturelle des jeunes balanites.

Je lui suggérais aussi, que les élèves puissent ramasser toutes les graines de balanites dispersées dans l'environnement pour les stocker en attendant l'hivernage. Ainsi pourraient-ils les semer le temps venu.

Il y a des quantités de graines partout, lui disais-je, au lieu de les recueillir nous les piétinons. Je suis même certain que sous votre sandale, il y a une graine de balanites.

Le forestier fut surpris de mon affirmation, souleva son pied et en étalant le sable, il trouva effectivement une graine. Nos regards se sont croisés. Le message était entendu.

Si tous les Talibés récoltaient, semaient et protégeaient les balanites le Sahel redeviendrait rapidement une forêt.

Entretien avec un forestier de St Louis au Sénégal

22

L'arbre à sirop

L'hivernage est bien installé. Chaque soir le ciel se plombe, la tornade menace et le ciel déverse ses trombes d'eau.

Tôt le matin, les familles d'agriculteurs partent aux champs. Une véritable transhumance. Les bœufs sont attelés aux charrettes chargées du matériel agricole et de quelques ustensiles de cuisine.

Certaines familles vont même rester au champ dans la petite case du campement. Les travaux agricoles labour et semis doivent être réalisés rapidement. Tout retard risque de mettre en péril l'équilibre alimentaire et financier de la famille.

Dans le même temps, les forestiers apportent les plants pour les reboisements. Les agriculteurs sont tiraillés entre les exigences des travaux agricoles et les plantations d'arbres.

Alors les plants sont entreposés dans un endroit à l'ombre en attendant de trouver un petit créneau dans le calendrier agricole pour effectuer la plantation.

Ce jour là, par manque de concertation, la livraison ne correspondait pas exactement aux souhaits des villageois. Les forestiers leur apportaient des neems et des flamboyants. Les villageois, pressés de partir, acceptèrent les plants, mais donnèrent rapidement leurs arguments - « Les neems, c'est bien pour l'ombre et pour le bois, mais ils attirent trop les mouches. Quant aux flamboyants, il faut le reconnaître, c'est beau dans un village, en revanche, ils perdent leurs feuilles au

moment des grandes chaleurs, salissent le village et en plus leurs racines abîment les maisons.

Nous souhaiterions plutôt que vous nous donniez ‘‘ des arbres sirop’’ !.. »

Les forestiers sont un peu surpris par leur demande.

- « Qu’entendez –vous par arbres sirop ? »

- « Les arbres, qui permettent de préparer le sirop contre la toux » Les villageois souhaitaient obtenir quelques eucalyptus.

Leur demande fut immédiatement satisfaite, car ce jour là, les forestiers avaient encore quelques plants d’eucalyptus avec eux.

Reboisement villageois au Centre du Bénin

23

Un élève, un Radiana

Nous sommes, dans une petite école, près du village de pêcheurs de Niakère, à 10 Km de St Louis, au Nord du Sénégal.

Un forestier dispense un cours sur l’environnement. Les élèves filles et garçons suivent l’exposé avec intérêt. Ensuite le forestier les interroge sur les arbres qu’ils connaissent et comment poussent les arbres ?

Les plus hardis lèvent le doigt

- « Moi, Monsieur, je connais, le soump, le gui, le kad »
L’élève donne le nom des arbres en Wolof.¹⁷

Un autre élève - « Moi, Monsieur, je sais, les arbres, c’est Dieu qui les fait pousser »

Le forestier écoute les réponses des enfants et les commente.

- « Il est vrai que, chaque année, Dieu nous donne des arbres, mais, que faites-vous pour en prendre soin ?

Dans votre cour de récréation, combien y-t-il d’arbres ?

Les élèves se regardent, ils n’ont jamais songé à les compter. Personne n’ose avancer un chiffre. Finalement l’un d’eux se risque.

« Moi, Monsieur, il y a 4 ou 5 arbres »

Le forestier répond « Moi, je vous affirme qu’il y en a beaucoup plus, peut-être cinquante »

¹⁷ Sump : balanites, gui : Baobab, kad : acacia albida

Tous les enfants se mettent à rire. « Le forestier exagère, s'il y en avait cinquante, nous les aurions vu ».

Alors le forestier invite les enfants à sortir de la classe.

– « Chaque élève se placera derrière un arbre, même si l'arbre est petit ».

Les enfants se précipitent pour se placer derrière les grands arbres et puis derrière les petits. Chaque enfant réussit à trouver un arbre et il reste des arbres sans enfants. Dans la cour de récréation, il y a plus de soixante radiana¹⁸.

- « Vous voyez les enfants, Dieu n'a pas oublié votre cour de récréation, il vous a donné beaucoup d'arbres.

Maintenant, vous avez la responsabilité de les protéger pour qu'ils grandissent ! ».

Un Forestier du Sénégal

¹⁸ Radiana : Espèce d'acacia

Les génies du bois sacré et les feux de brousse.

La saison sèche s'est installée, depuis un mois, et voilà une semaine, qu'une odeur âcre de fumée emplit l'atmosphère. Sur l'Atacora¹⁹ tombe jour et nuit une pluie de cendre.

Les feux de brousse éclatent de partout. La campagne toute entière est la proie des flammes.

Dans ces savanes sèches le feu rampe dans les Andropogons²⁰, enflamme la base et s'élance à leur sommet. En quelques instants, la touffe se consume en dégageant une chaleur de fournaise.

Les arbres sont pris d'assaut par les flammes et les transforment en torches géantes. Le tout dans un crépitement assourdissant ponctué du bruit des explosions de l'écorce des arbres. Puis s'installe le calme et le silence lourd d'après cataclysme, telle une chape de plomb sur cette savane de charbon et de cendre.

Ces spectacles dantesques font la joie des enfants et le bonheur des bergers. Cette technique de l'écobuage permet à ces derniers d'obtenir des repousses d'herbe fraîche pour leurs troupeaux.

Pour les chasseurs le passage du feu leur permet de débusquer le gibier. Alors les parties de chasse sont toujours précédées de la mise à feu d'une parcelle.

¹⁹ Atacora : Région Nord du Bénin

²⁰ Andropogon : Herbacée qui atteint deux mètres de hauteur.

Les enfants, les jours de congés scolaires, se risquent aussi à cette technique. Ceci dans le désir de capturer quelques rats, qu'ils rôtiroient et mangeraient entre camarades dans la brousse.

Malheureusement, bien souvent, le vent aidant, c'est la catastrophe. Des plantations et même parfois des villages brûlent.

Les feux de brousse sont aussi perçus par les villageois comme nuisibles pour l'environnement. En effet, Leurs forêts ont progressivement disparu par les passages trop fréquents des feux.

Par contre, il est extrêmement rare que les bois sacrés brûlent. En interrogeant les chefs religieux des bois sacrés sur ce phénomène, ils nous expliquent « Les bois sacrés sont protégés par les génies. Le feu de brousse n'y entre pas et même les serpents qui s'y réfugient lors des feux de brousse ne mordent personne »

Alors, faut-il étendre le pouvoir des génies sur l'ensemble des forêts pour diminuer les feux de brousse en Afrique et empêcher la ruine du capital naturel de ce continent ?

Chefs religieux des bois sacrés du Nord Bénin

Le déliantage des frakés et des irokos

Ce matin, la forêt est spécialement fraîche. Les arbres restituent encore les dernières gouttes de la pluie violente qui s'est abattue sur la région. Une odeur de moisi emplit le sous-bois.

L'animateur villageois du projet forestier arrive en compagnie de ses frères. Toute la petite troupe armée de machettes et de haches s'enfonce dans la forêt. Chaque famille a reçu une parcelle en bordure de celle-ci pour y pratiquer l'agroforesterie et une autre très grande, à l'intérieur, pour y protéger les arbres.

Les villageois connaissent parfaitement le milieu, les clairières où ils pourront placer leurs ruches, et les peuplements des différentes zones. Aujourd'hui, cette équipe doit délimiter la parcelle afin de gérer au mieux la régénération naturelle des essences nobles.

La forêt dispose encore de magnifiques arbres semenciers. La régénération naturelle existe. Néanmoins, la croissance et la formation des arbres de bois d'œuvre sont souvent entravées par le couvert végétal trop important et par la présence d'essences moins nobles.

Les villageois apprennent à reconnaître sous les grands arbres les petits plants de frakés, d'irokos et autres essences issues de la régénération naturelle. Dans un premier temps, les plants sont repérés, marqués et comptés.

Puis régulièrement, chaque plant fait l'objet de soins particuliers :

- la suppression des branches des autres arbres qui pourraient le gêner dans sa croissance ;
- le sarclage autour du plant pour lui permet de prendre toute la place qu'il souhaite ;
- enfin le délianage²¹ du plant, pour le libérer de la plante qui risque de l'étouffer ou de lui donner un aspect difforme.

Le délianage régulier des petits arbres va leur garantir un développement harmonieux. Par ailleurs, cette opération technique simple et peu onéreuse va engendrer une nouvelle relation entre les jeunes arbres et les populations riveraines des forêts.

Un arbre déliané est souvent un arbre sauvé !...

*Les villageois riverains des forêts de la région de Bassila
Nord Bénin.*

²¹ Délianage : Action d'enlever les lianes qui s'enroulent autour des jeunes arbres.

L'orange de Monseigneur : "un don du ciel"

La scène se déroule au Rwanda dans les années 1970. Nous sommes sur une colline à quelques centaines de mètres coule la Niabarungo²². Le soir tombe. Près de moi un vieux Rwandais regarde en silence son verger d'orangers. Les arbres me semblent aussi vieux que leur propriétaire, pourtant, il les entretient avec amour.

Je romps le silence et j'interroge le vieux sur l'âge de ses orangers. . « En effet, ces orangers sont très vieux. Je les ai planté alors que j'étais encore jeune.

Ils ont toute une histoire, ma vie et celle de ma famille y sont intimement liées. Ils sont pour moi un don du ciel.

Tout a commencé le jour où je fus invité par l'Evêque, à un repas avec les autres catéchistes.. Ce jour là, je m'en souviens comme si c'était hier. Le repas était frugal et chaleureux. Puis ce fut le moment du dessert, Monseigneur me présenta une corbeille où il y avait des oranges.

A l'époque ce fruit était très rare au Rwanda. Je ne voulais pas le consommer seul sur place, je voulais en faire profiter ma femme et mes enfants.

Alors j'ai demandé à Monseigneur l'Evêque la permission d'emporter le fruit avec moi. Ce qu'il m'autorisa à faire.

²² Nom local du Nil au Rwanda

De retour ici, sur la colline, je partageais le fruit et chacun put en goûter. Il était merveilleusement sucré et parfumé. A ce moment me vint l'idée de garder les pépins pour les semer. L'orange contenait vingt deux pépins bien gonflés et presque verts. Je les semais et j'en pris soin. C'est ainsi que j'obtins les orangers que vous voyez.

Mais l'histoire ne se termine pas là. Grâce à ces orangers, j'ai eu des belles récoltes et avec les fruits j'ai payé tout le nécessaire aux études de mes enfants.

Vous voyez l'orange de Monseigneur fut pour moi "un don du ciel".

Un vieux Rwandais

Le fagot de la discorde

Dans la région de Maradi, chaque soir les femmes et les jeunes filles rentrent des champs avec leur cueillette de bois pour la préparation du repas.

Ce soir là, dans cette famille nigérienne, la femme, toute contente, entre dans la concession avec un beau fagot de guiera²³. Les tiges sont d'une grosseur honorable. C'est alors qu'arrive le mari, il regarde le fagot, apprécie la taille, la grosseur des tiges et interroge sa femme d'un air soupçonneux - « Où as-tu coupé d'aussi beaux rameaux ? » La réponse ne se fit pas attendre « Dans le champ où nous allons semer prochainement le mil »

Le mari laisse éclater sa colère « Mais qui t'a autorisée à couper ces arbres ?

J'avais justement sélectionné soigneusement ces guieras pour produire des petites perches en vue de construire une petite case »

L'homme est doublement désolé, d'une part son projet de construction est reporté et d'autre part, il perd la face devant les autres agriculteurs et l'animateur du programme environnemental.

Comment va-t-il expliquer sa mésaventure à l'animateur ?

En effet, dans cette région, les arbres se faisaient de plus en plus rares. Alors une ONG spécialisée dans le développement rural et l'environnement, s'est engagée dans des actions de

²³ Guiera Sénégalensis : Petit arbre buissonnant se développant dans les champs en perte de fertilité, mais qui peuvent jouer un rôle de brise-vent et couvrir en partie les besoins en ligneux.

sensibilisation auprès des communautés villageoises. Son activité pour certains thèmes s'orientait vers des publics précis. Par exemple pour développer la protection de la régénération naturelle, elle s'est adressée, en priorité, aux hommes.

A la période de la préparation des champs en vue des semis de mil, la consigne était de ne plus supprimer toutes les touffes de guiéra, mais de garder deux ou trois belles tiges par buisson. Cette mesure simple et économique favorise la reconstitution de la fertilité des parcelles tout en produisant une quantité non négligeable de bois de construction ou de chauffe pour chaque famille.

En général le thème fut bien compris et appliqué par les agriculteurs. En effet, dans la région de Maradi cette pratique tend à se généraliser.

Toutefois, cette année là, le fagot de guiéra fut pour cette famille un motif de discorde.

Une ONG de Maradi au Niger

Le Peul et l'agriculteur

Ali, ne sait plus que faire. La terre de son champ est fatiguée, épuisée. Comme les autres agriculteurs, il est acculé par la pauvreté. Le temps de jachère n'est désormais plus possible, il n'y a plus de terre disponible. Le striga²⁴ envahit de plus en plus son champ de mil et ruine ses récoltes. Pour lui la solution serait d'apporter une bonne quantité de fumier dans son champ.

Par chance, Ali rencontre au marché, Diallo, un berger Peul, et lui demande s'il veut venir avec son troupeau sur son champ pour pâturer sur les résidus de récolte.

Ils ont rendez-vous le lendemain matin sur le champ, comme cela Ali pourra lui montrer l'endroit.

A l'heure convenue, Diallo est là avec un magnifique troupeau, plus trente têtes. Ali, imagine déjà la quantité de fumier qu'il pourra récupérer sur son champ. L'année prochaine, fini le striga. Et s'il pleut la récolte sera magnifique.

Arrivé sur place, il montre l'espace de pâture à Diallo. Celui-ci le remercie et lui donne rendez vous à la fin de la semaine.

Diallo et le troupeau s'installent dans le champ d'Ali. Les premières heures se passent sans problème. Mais la chaleur, monte et le berger trouve que dans la champ d'Ali il fait décidément trop chaud. Alors il se réfugie dans le champ du

²⁴ Striga : Plante parasite, indicateur de la pauvreté des sols.

voisin où un magnifique Gao²⁵ lui fournit une ombre bien fraîche.

Les jours passent Ali revient voir Diallo, le berger Peul. Il ne le trouve pas dans son champ. Il n'y sur le sol que quelques bouses déjà sèches. Alors, il le trouve plus loin avec son troupeau dans le champ de son voisin. Diallo écoute sa radio sous un grand Gao.

Ali mécontent l'interpelle «Que s'est-il passé ? Pourquoi n'es-tu pas dans mon champ ? »

Diallo lui répond « J'aurai bien voulu rester chez toi, mais il n'y avait pas un seul arbre dans ton champ pour me reposer à l'ombre »

Le berger et l'agriculteur du Niger

²⁵ Gao : Nom local de L'Acacia albida au Niger

Les vieux et les tamariniers

Dans le cercle des notables le vieux chef prend la parole : « Les choses ne sont plus comme avant. Il faut avoir le courage de le dire, à la suite des défrichements souvent incontrôlés et des feux de brousse certains arbres comme les tamariniers²⁶ ont carrément disparus de la région ».

« Ce matin, je vous ai convoqués, car je voudrais que nous en parlions sérieusement avec le forestier lorsqu'il viendra pour mettre en place notre pépinière. Chaque fois, il nous propose de planter des neems, toujours des neems où encore des acacias, mais jamais des tamariniers. Or, dans tout le terroir du village, ils ont disparu».

Un autre notable intervient à son tour ;

- « Tu as raison pour les tamariniers dans toutes les terres du village, peut-on encore en trouver cinq ? Et encore, comme nous, ils sont très vieux. Je me souviens que dans notre enfance il y en avait des centaines.

A la saison tous nos repas étaient agrémentés par la saveur de leurs gousses.

Aujourd'hui, les fruits du tamarinier sont si rares que les femmes n'en trouvent plus pour les mettre dans nos plats et quand, il y en a au marché, ils sont hors de prix et disparaissent immédiatement. »

Son voisin intervient « A quoi bon planter des tamariniers, vous savez tous qu'ils poussent très lentement et nous ne

²⁶ Tamarinier : Tamarindus indica cet arbre remarquable pour sa longévité, il peut vivre jusqu'à 200 ans

vivrons jamais assez longtemps pour en sucer une seule gousse »

La discussion devient alors très animée. Le chef reprend la parole « Je ne partage pas ton point de vue: c'est justement parce les tamariniers poussent très lentement, qu'il ne faut pas perdre une saison. Moi devant Dieu, je vous le dis, cet hivernage, je planterai des tamariniers !.. » Alors après un silence, tous se rangèrent derrière l'avis du vieux chef – Il serait bien que nous plantions tous des tamariniers.

Le jour de la réunion pour la préparation de la pépinière, le chef au nom des autres notables, demanda au forestier de produire quelques plants de tamariniers.

Le forestier fut surpris et ravi de sa requête : lui-même s'inquiétait, justement, de la disparition des tamariniers dans la zone.

Les vieux et les tamariniers Tchad

Les rôniers et les limites de propriété

Le rônier²⁷ : quelle majesté dans la forme et le port de cet arbre ! Il est fier au milieu des savanes, et défie le temps et les feux de brousse. Il est généreux, procure ses feuilles pour tisser les nattes où naîtront les petits de l'homme et qui les accompagneront dans leur dernier voyage.

Le rônier est discret et efficace. Ce sont là de grandes vertus qui lui sont reconnues par les villageois.

Au Sud Tchad, chaque fois qu'un agriculteur veut marquer les limites de sa propriété, il sème des noix de rônier.

Il lui suffit de creuser un petit trou grand comme deux fois le poing, d'y placer une des trois noix qui se logent dans un fruit, de refermer le trou et la graine germe. Le rônier développe d'abord sa racine. Curieusement, il met plusieurs années avant de montrer quelques feuilles. On a l'impression qu'il est malade tellement, il est chétif. En fait, rien de tout cela, c'est sa nature.

Au bout de six, sept années, il commence à s'épanouir. Le voilà qui montre enfin les limites de la propriété. A quinze ans avec ses trois mètres de haut, tel un adolescent il se découvre un sexe.²⁸ A partir de cette période les rôniers femelles donneront des fruits. Enfin le rônier aura atteint sa croissance maximum autour de sa soixantième année.

²⁷ Rônier : *Borassus aethiopium* est une espèce de pleine lumière. Sa présence indique une nappe phréatique proche.

²⁸ Chez les rôniers comme chez les papayers, il existe des arbres mâles et femelles.

L'agriculteur qui sème des rôniers pour limiter sa propriété, le fait pour plusieurs générations. Il sait que personne ne pourra contester, à ses enfants, le droit d'usage d'une terre qu'il a cultivée, entretenue et aimée.

Les agriculteurs de la région Sud du Tchad.

31

Nous voulons des baobabs

La profondeur du puits dépasse quatre vingt mètres (80). A cette profondeur, il est impossible de puiser l'eau sans avoir recours à la traction animale. Alors chaque grande famille entretient un bœuf uniquement affecté à cette tâche. Du matin au soir et même dans la nuit les bœufs guidés par les enfants puisent sans relâche.

C'est là, près du puits de Damama,²⁹ qu'est installée la pépinière. Deux jeunes furent désignés par les villageois pour s'occuper des plants. Derrière le grillage métallique, plusieurs petites planches de quelques centaines de plants sont presque assez grand pour la plantation. Les pépiniéristes ont longuement travaillé et n'ont pas ménagé leur peine. Pour eux ces travaux étaient nouveaux. Ils durent tout apprendre du forestier. "Une pépinière, c'est comme de jeunes enfants. Il est impossible de les abandonner un instant".

Aujourd'hui, ils sont fiers de nous montrer leurs plants d'acacia nilotica, de neem, de prosopis et d'acacia albida.

Cependant, ils nous confient que les villageois auraient souhaité d'autres essences, mais on ne les a pas consultés. Il n'y a que deux baobabs dans cette pépinière. Nous ne savons pas comment, ils sont arrivés là, mais c'est justement des baobabs que les villageois veulent.

²⁹ Damama : Nom d'un petit village de la région de Maradi au Niger

Nous espérons qu'au prochain hivernage la pépinière de Damama sera remplie de jeunes plants de baobabs !..

Deux jeunes pépiniéristes de Damama au Niger

32

Les abeilles et les femmes

Elles sont là, toutes habillées de blanc, dans leur scaphandre, telles des cosmonautes débarquant sur la lune. Les femmes s'exercent à la pratique de l'apiculture. Ces femmes du Burkina Faso n'ont pas froid aux yeux !.. Ici de mémoire d'homme, ou d'éléphant, on a jamais vu une femme s'approcher des abeilles. C'est un travail d'homme et d'homme initié. Toute autre personne risquerait gros.

Pourtant les femmes sont là, avec leur animatrice, devant trois ruches Kényanes. Les unes s'activent avec des enfumoirs pendant que d'autres, le lève-cadre à la main, ouvrent une ruche.

Les abeilles tournoient autour des ruches et des femmes. Malgré la peur au ventre et le souffle coupé, elles suivent pas à pas les conseils de l'animatrice. Enfin la ruche est ouverte. La colonie est très importante. Il n'y a pas de parasite sur les rayons. Les galettes de miel commencent à se former. Doucement, le couvercle de la ruche est refermé. La visite sanitaire de la ruche est terminée.

Les femmes se retirent doucement de la clairière. Maintenant, elles sont hors du danger. Avec des éclats de rire et des cris de joie, elles se débarrassent de leurs habits de protection et d'initiation. Aujourd'hui, elles ont conquis les abeilles.

La présence des ruches du groupement des femmes dans la forêt est un défi pour qui voudrait y mettre le feu.

Malheur à l'homme, qui dérangerait les ruches des femmes.
Il les aurait toutes contre lui et pour longtemps.

Les femmes apicultrices du Burkina Faso

33

Des cordons pierreux, des légumes et des arbres

Hommes, Femmes, enfants, tous s'activent. Chacun, selon ses forces ou son courage, transporte des cailloux latéritiques, rouges et ferreux. Les brouettes, les charrettes asines, les bicyclettes, tout ce qui peut être utile au transport est sur la piste.

Toutes les forces vives du village sont mobilisées et au rendez-vous. Il faut lutter, coûte que coûte contre l'érosion, maintenir la bonne terre dans les champs, préserver les familles de la famine. Pour cela chacun apporte un caillou, le dépose sur la courbe de niveau, le cale derrière l'autre. Et encore un, et encore un, tel un chapelet énorme dont les grains s'agglutinent pour former "le cordon pierreux"³⁰.

Malgré la chaleur, le vent, la poussière, petit à petit, les cailloux dessinent sur le sol une grande fresque aux lignes sinueuses et parallèles.

Du "land art" à l'échelle d'un village.

Chaque participant à ces grands travaux imagine ce que ces cordons pierreux pourront lui apporter. Les agriculteurs pensent déjà à la fertilité reconquise de leurs parcelles et aux belles récoltes.

³⁰ Cordon pierreux : ouvrage anti-érosif disposé en courbes de niveau.

Les femmes se voient déjà cueillant tomates, poivrons, aubergines, piments ou encore l'oseille de Guinée sur les petites bandes cultivées. Leurs cultures seront justes au dessus des cordons, là où la fertilité du sol sera la plus grande.

Les enfants se surprennent maraudant à la recherche de quelques fruits juteux et sucrés sur les arbres fruitiers. Leur père va certainement en planter près des cordons.

Enfin les éleveurs évoquent les plantations d'arbres fourragers juste en dessous des cordons. Ils y voient des leucaenas, des acacias albida, des ziziphus et de-ci de-là un Baobab.

Ce travail d'aménagement, de semis et de plantation se fera dès que les premières pluies seront installées. La réalisation des cordons pierreux va faciliter la réimplantation et la croissance des arbres dans les champs.

Ainsi, ces cailloux alignés avec témérité, ces mains meurtries, ces dos endoloris des hommes, des femmes et des enfants du village vont redonner vie à la terre nourricière de leur village.

Nous assistons, en direct, à un véritable travail de lutte contre la pauvreté.

DRS et valorisation des cordons pierreux réalisées avec l'appui technique du PNGT du Burkina Faso

34

Le Centre d'alphabétisation ou le baobab

Juste derrière le centre d'alphabétisation, dans la cour de Seydou trône un baobab de vingt ans d'âge. Il est attaché, presque ligoté de toutes parts. L'arbre doit au moins mesurer quatre mètres de haut. Apparemment, il se porte bien, toutes ses branches sont couvertes de feuilles jeunes d'un vert très tendre.

- « Seydou qu'est-il arrivé à ce baobab ? pourquoi est-il attaché et protégé ainsi ? »

- « Ne m'en parlez pas. Derrière ce baobab, il y a toute une histoire. Une organisation nous a fait cadeau d'un centre d'alphabétisation. En revanche, quand il fallu le construire, il y a eu beaucoup de palabres. Personne n'était d'accord sur le lieu de son implantation.

Les vieux donnent leur point de vue – Le centre d'alphabétisation va être un beau bâtiment, construit en dur et tôle³¹. Il doit être au centre du village en face de la mosquée. De plus, il ne sera pas loin de la maison du chef et quand nous recevrons des étrangers les réunions pourront s'y tenir.

³¹ Construit en dur et tôle : les murs seront en ciment et le toit couvert avec des tôles. Ce qui fait un contraste avec les cases du village construites en terre et couvertes de paille.

Les femmes préfèrent qu'il soit près du puits, à l'entrée du village.

Finalement, l'endroit retenu par tous fut justement l'endroit où mon père avait planté ce baobab, l'année de la naissance de mon grand frère. Mon père s'opposait violemment à la construction du centre à cet endroit précis, mais tout le village en avait décidé autrement.

Alors, avant la construction, au lieu d'abattre l'arbre, nous l'avons déraciné, couché au sol avec beaucoup de précautions. En suite, nous avons creusé un grand trou, où nous avons replanté le baobab que vous voyez. Aujourd'hui grâce à Dieu ce baobab est bien vivant et malgré sa transplantation, il nous donne toujours beaucoup de feuilles pour préparer la sauce qui accompagne notre boule de mil. Ce baobab est une grande richesse pour ma famille.

Quant au centre d'alphabétisation il a été construit et tout le village est content.

Un agriculteur de la région de Maradi au Niger

35

La bouillie à base de graines d'acacia holo sauve des bébés

Devant sa case en paille, une jeune maman, à genoux, écrase entre deux grosses pierres des graines d'acacia holosericea³². D'une main elle dépose les petites graines noires sur la grosse et large pierre de la meule et avec l'autre main fait glisser la petite pierre qui les réduit en poudre. Chaque jour, elle accomplit le même rituel.

Près d'elle, assis sur une natte, un bébé, visiblement atteint de mal nutrition. L'enfant a le regard dans le vide, le visage bouffi, les cheveux roux et raides, le ventre ballonné, les bras fluets.

La femme nous a entendu venir et suspend son travail. Nous lui demandons ce qu'elle prépare.

– « Vous voyez Abdou mon bébé est malade et j'ai appris que les graines des buissons qui luttent contre le vent sont un très bon remède pour lui. Alors, je suis allée les ramasser sur les arbres. Avant, ici personne ne savait que ces graines étaient un très bon médicament pour les jeunes enfants. Seuls les moutons et les chèvres s'en régalaient.

Une animatrice d'une ONG a montré aux jeunes mamans comment préparer cette bouillie. J'ai vu la voisine faire la

³² Acacia holosericea : Originaire d'Australie et implanté surtout au Sahel comme brise-vent. Ses graines sont parfaitement comestibles et utilisables pour l'alimentation humaine

préparation et son enfant qui était comme le mien a retrouvé très rapidement la santé.

J'ai déjà donné plusieurs fois cette bouillie à Abdou. Il ne refuse pas de la manger. S'il plaît à Dieu, je pense que dans plusieurs semaines, il sera guéri.

Quand les forestiers nous demandent de planter des arbres, ils devraient toujours nous dire ce que ces arbres peuvent nous apporter.

Une animatrice d'une ONG de la région de Maradi au Niger

36

Nous voulons aussi des arbres fruitiers

La réunion a été convoquée par le conseiller agricole. Aujourd'hui nous devons parler du repiquage des plants de caféier dans la pépinière villageoise.

Tous les membres du groupement des planteurs de café sont rassemblés dans la maison du président. Ils sont là une bonne vingtaine, des jeunes gens, des femmes et des hommes. Ensemble, ils définissent les critères du choix de l'emplacement de la pépinière, sa dimension et l'organisation du travail de chacun des membres du groupement.

La production de plants de caféier issu de boutures est un travail qui s'échelonne sur une année. Entre le moment où le groupement reçoit les boutures et la mise en place des jeunes caféiers dans la parcelle, un groupe de personnes doit être mobilisé pratiquement chaque jour.

Les femmes ont compris que cette pépinière uniquement de caféier ne répondait que partiellement à leur besoin. Alors elles demandent la parole et expliquent leur démarche. Nous trouvons que les caféiers sont importants pour assurer des revenus à nos familles. Il faut bien organiser l'arrosage : celui qui sera responsable doit le faire chaque jour pendant sa semaine. S'il ne fait pas son travail, il doit s'acquitter d'une amende. Un manque d'arrosage ou la défection d'un membre peut mettre en péril notre entreprise.

Tous les participants sont de l'avis de cette femme, qui en même temps est la trésorière. Par ailleurs, elle souligne que le village manque d'arbres fruitiers. Si nous consacrons, chaque jour un temps pour l'arrosage des boutures de caféier, pourquoi ne pas ajouter dans la pépinière quelques plants d'orangers, d'avocats, de passiflores et de papayers ?

Cette proposition est discutée et finalement fait l'unanimité. Ce groupement s'est imposé par son bon sens et les autres ont certainement suivi ces propositions.

Désormais, dans la pépinière de ce village du Togo les arbres fruitiers font bon ménage avec les caféiers

Un groupement de producteurs de café du Togo

37

L'agriculteur et les citronniers

« Chaque année, c'est la même histoire, les éleveurs vont encore passer dans la région et saccager mon champ. Quand est-ce que les Peuls enverront de véritables bouviers pour s'occuper de leurs troupeaux ? Ici les bœufs sont toujours gardés par les chapeaux³³. Si ça continue, je devrais passer mes journées et mes nuits en brousse !.. »

L'agriculteur cherchait une solution à son problème, lorsqu'il feuilleta le petit livre de lecture de son fils. Il s'arrêta sur une page avec une illustration. Là, il trouva la réponse. Un petit texte expliquait qu'il était possible de réaliser des clôtures avec différents arbres et notamment des citronniers.

Justement, c'est le jour du marché. Il attrape un grand panier et quelques minutes plus tard, il est devant les marchandes de fruits. Sur l'étal, les citrons verts sont disposés en petits tas de cinq en forme de pyramide. Le marchandage commence entre l'agriculteur et la vendeuse -Combien vends-tu chaque tas ? Vingt cinq, vingt cinq. Si je te prends tous les citrons, tu me les fais à combien ? Vingt Fr cfa le tas. C'est bien, je les achète tous. L'agriculteur continue le tour des vendeuses et rafle tous les citrons. Fier de ses achats, c'est avec un plein panier de plus de 200 citrons qu'il rentre à la maison.

³³ Garder par les chapeaux : expression locale pour désigner les petits bergers

Sa femme est surprise de cet achat, néanmoins, elle attend, en silence, une explication. Laquelle ne tarde pas à venir.

- « Chaque année les éleveurs laissent leurs troupeaux ravager mon champ, alors, j'ai décidé de le clôturer avec des citronniers. D'ailleurs j'ai vu cela dans ce livre.

Maintenant, nous allons nous mettre au travail pour réaliser une grande pépinière, auprès du puits, dans notre champ. Avec sa femme et ses enfants, l'agriculteur se met immédiatement à l'ouvrage. En une semaine la pépinière est en place. Des citrons sont extraits des milliers de pépins qui sont semés illico dans les pots dressés sur des planches.

Pendant plusieurs mois, la pépinière est entretenue avec soin et c'est plusieurs milliers de plants qui seront plantés tout autour du champ.

Les années passent, les citronniers se développent et forment une haie vive impénétrable. La production des citrons est telle que l'agriculteur n'arrive plus à écouler sa marchandise. Alors il décide de produire du vinaigre de citron vert. Lequel est fort apprécié par les ménagères.

Mais l'aventure ne s'arrête pas là. L'agriculteur continue de produire des plants en pépinière et apprend à greffer sur les citronniers³⁴ toutes les espèces des meilleurs agrumes de la région.

La renommée et l'habileté de l'agriculteur deviennent telles, qu'il est recruté par l'Institut de Recherche pour la Production des Agrumes du Tchad afin de former les jeunes forestiers aux techniques de greffage.

Un agriculteur du Sud Tchad

³⁴ Le citronnier est un excellent porte greffe pour toutes les espèces d'agrumes.

Le dah au secours des arbres

Le soleil décline. De retour des champs, les femmes et les filles glanent quelques branches mortes ou brindilles dans un environnement déjà très sollicité. Telle une chorégraphie mal réglée, elles vont, viennent, reviennent, passent souvent au même endroit, en inspectant la brousse. Lorsque leurs mains sont pleines. Elles déposent leur précieuse cueillette en petits tas pour constituer de maigres fagots.

A cet instant, au moment de lier les fagots, elles s'aperçoivent qu'elles n'ont pas de corde. Alors comme de coutume, elles se saisissent de leur machette, pratiquent une entaille dans le premier petit arbre à leur portée et lui arrachent l'écorce. Celle-ci leur servira de lien.

Chaque jour des centaines de milliers de femmes font le même geste. Elles écorcent les arbres pour attacher leurs fagots. Il en résulte un véritable massacre d'arbres sur le plan environnemental. Ces jeunes arbres dépérissent et ne se développent plus. La production de bois diminue et les femmes doivent aller de plus en plus loin pour se procurer du combustible.

Nous parlons des femmes, mais les hommes ne sont pas moins coupables. Ils utilisent les écorces pour lier les bottes d'épis de mil, construire les cases, et réaliser les clôtures.

Pourtant, il y a des exceptions. Nous avons rencontré au Niger, certaines femmes et certains hommes plus prévoyants.

Ils ne partiraient pour rien au monde au champ sans emporter une corde en dah.³⁵ D'ailleurs, ils pratiquent sa culture autour de leurs cases.

En effet, il conviendrait que la culture du dah soit davantage développée et surtout que les familles prennent l'habitude de l'utiliser comme lien.

Alors, le dah viendra-t-il un jour au secours des arbres et de la lutte contre la désertification ?

Des villageois du Niger

³⁵ Dah plante annuelle originaire d'Afrique de l'Ouest qui peut atteindre en 100-150 jours 2 à 3 mètres de haut.

Pouvons-nous couper les Eucalyptus ?

« **M**oi , je vous le confirme, les Eucalyptus furent plantés en 1987, c'était l'année de la naissance de mon dernier fils », s'exclame un notable.

- « Ces arbres sont arrivés à maturité. Nous devrions les couper car nous avons besoin de bois et d'argent pour la construction de l'école. Toutefois, ces arbres appartiennent-ils à l'état ou au village ? »

- « Les travaux de plantations ont été réalisés par la communauté, alors ils doivent nous appartenir ».

- « C'est vite dit . Je pense que nous ne pouvons pas couper les arbres sans l'avis de l'agent forestier ».

La discussion se prolonge, chacun donne son avis, puis vient le moment du consensus. « Nous allons inviter le forestier. Il nous précisera ce qu'il est bien de faire ».

Une semaine plus tard, le forestier est là.

- « Nous avons planté cette petite forêt d'eucalyptus avec un projet forestier, maintenant les arbres sont grands. Mais appartiennent-ils à l'état ou au village ? Pouvons-nous les exploiter ? »

« Vous avez eu raison de m'appeler. En effet, les arbres appartiennent bien au village et les dispositions du code forestier vous autorisent à les exploiter pour le compte du village. Cependant, lorsque vous voudrez commencer les travaux d'abattage le service forestier va venir vous

enseigner les techniques de coupe. Si vous ne respectez pas certaines normes les arbres ne repousseront pas bien.

Si vous le désirez, j'ai au bureau le code forestier et des petits manuels techniques, je vous en donnerais un exemplaire. Vous avez bien fait de m'inviter, car beaucoup de communautés villageoises et même des particuliers ne savent pas, quand et comment exploiter les arbres qu'ils ont plantés.

Quand un arbre a atteint sa maturité, il bien de l'exploiter. Une petite forêt bien gérée est une grande richesse pour un village. C'est elle qui vous permet de construire, aujourd'hui, votre école et peut-être demain votre dispensaire ».

Un village de la région de Thiès au Sénégal

40

Qui veut mes fruits de soump ?

Elles sont là, au bord de la route, les cuvettes sur la tête attendant leurs clients. Qui veut un sachet de fruits de soump ?³⁶

Un taxi brousse débordant de passagers et de bagages, s'arrête pour déposer un client. Alors, c'est la ruée vers le véhicule. Les jeunes filles le cernent et proposent avec insistance leurs sachets remplis d'une poignée de datte du pauvre. Ces fruits séchés, gavés de sucre, collent à la paroi du sachet.

Les enfants adorent ces fausses dattes. Ils sucent cette friandise sucrée qui leur laisse dans la bouche un arrière goût âpre et amer.

Quant aux voyageurs, ils trouvent là un petit cadeau idéal, pour manifester leur affection à la marmaille, qui, à leur retour, leur fera fête.

Il y a des jours où le commerce des fruits du soump est satisfaisant et même lucratif. Ces jours là, certaines jeunes filles peuvent espérer un bénéfice net de 300 Fr CFA³⁷, mais il faut être battante, courir vite pour être la première quand la portière s'ouvre et glisser promptement les sachets sous le nez des clients potentiels. C'est cela le commerce: rapidité, insistance et combativité, puis conclure le marché avec un

³⁶ Soump :Nom du Balanites en Wolof

³⁷ 300 Fr CFA 0,50 €

sourire timide pour que le client reste sur une bonne impression.

Toutes petites, les femmes Sénégalaises s'exercent au commerce. Elles aiment ça. D'ailleurs le forestier de Cascas³⁸ le savait le jour où il rencontra l'association des femmes. Celles-ci étaient à la recherche d'activités génératrices de revenus.

La région est riche d'un immense peuplement de Balanites et, les bonnes années, il est possible de récolter plusieurs tonnes de fruits.

- « Vous avez, cette année, une opportunité pour vendre une grande quantité de fruits de soump. Toutefois, vous devez rassembler un nombre de sacs suffisants pour commercialiser en même temps le produit ». Les femmes se concertent et décident de passer à l'action.

Une semaine plus tard, dans le local de l'association des femmes, attendaient trente sacs de cent kg, bourrés jusqu'à la gueule, de fruits de la meilleure qualité.

Le forestier fit venir un Bana Bana³⁹ de St Louis avec son camion, qui acheta les trois tonnes de fruits de soump à l'association de femmes.

Le forestier avait atteint son objectif faire comprendre aux femmes l'intérêt économique du soump et la nécessité de les protéger.

Un forestier de la vallée du fleuve au Sénégal

³⁸ Cascas :Petite bourgade sur le fleuve Sénégal

³⁹ Bana Bana : Commerçant

Le Dogari, le neem et les oignons

L'homme avait la quarantaine. Il était vêtu de l'uniforme vert, blanc et rouge des Dogaris⁴⁰. Pour la troisième fois, l'appel à la prière retentit au minaret de la mosquée.

L'homme se lève du banc où il se reposait, saisit sa bouilloire en plastique bleu et se dirige vers un grand canari. Là, il puise l'eau nécessaire à ses ablutions.

C'est alors, qu'il s'assied sur une grosse brique posée en cet endroit, il y a belle lurette. Il retire ses babouches et commence son rituel de purification.

La situation, n'a rien d'extraordinaire dans une région de croyants où cinq fois par jour, il est bon de suivre l'exemple du Prophète.

Pourtant dans le secret de sa concession, le Dogari accomplit le rituel en prenant soin de son neem. Il y a bien longtemps que celui-ci reçoit à la faveur des ablutions l'eau du maître des lieux. Le neem le lui a bien rendu et la concession est fraîche de son ombre.

Cependant, le Dogari sait bien que maintenant les racines puissantes de l'arbre n'ont plus besoin de l'eau des ablutions. Alors, il a planté tout autour du tronc, une bonne douzaine d'oignons qui reçoivent quotidiennement l'eau de sa purification.

Si un jour vous passez au Niger dans la région de Maradi faites un petit crochet au village de Tibiri pour saluer ce sage Dogari.

Un Dogari du Niger

⁴⁰ Dogari : Cavalier faisant partie de la garde du sultan au Niger

Vous ne pourrez pas vous marier

En 1968, le Rwanda manque cruellement de bois, qu'il soit de construction ou de chauffe. La situation est telle que chaque jour les enfants partent à la recherche d'écorce d'eucalyptus, pour cuire le repas du soir.

Une campagne de reboisement va démarrer autour de 12 écoles primaires, dans la Préfecture de GITARAMA.

Au cours d'une leçon de calcul un instituteur déclare à ses élèves: « Vous ne pourrez pas vous marier quand vous serez grands ! Qui peut m'en donner la raison ? »

Les élèves cherchent la solution. Il leur demande alors de sortir de la classe et de bien observer une maison qui est en construction tout près de là. Le maître leur propose de compter le nombre de petits eucalyptus qu'il faut pour construire une maison.

Quelques instants plus tard, les élèves reviennent et disent qu'il faut 80 petits arbres pour la construction.

A l'époque, au RWANDA la coutume voulait que le jeune homme qui voulait se marier construise sa maison et plante des bananiers. Seulement après, il pouvait rencontrer les parents de la jeune fille pour la demander en mariage .

Le maître demande alors aux enfants de compter le nombre d'arbres nécessaires pour construire les maisons qu'ils devront habiter plus tard. Soit 80 arbres multipliés par le

nombre d'élèves de la classe, divisé par deux. Le calcul révèle plus ou moins mille deux cent arbres.

De nouveau le maître invite les élèves à sortir et à compter les arbres qu'ils voient. Les élèves se rendent à l'évidence, ils n'arrivent pas à trouver le nombre d'arbres nécessaires à la construction de leur maison. Le soir même, les enfants racontent l'histoire à leurs parents, “ plus tard, nous ne pourrons pas nous marier !...”

Les parents s'interrogent alors sur les raisons de cette affirmation. Comme les enfants, ils sont surpris par la gravité du problème. Il faut agir...

C'est alors une mobilisation autour des 12 écoles pour planter les premiers arbres sur les sommets des collines impropres à l'agriculture. Cette année là, 7000 eucalyptus ont été plantés par les enfants.

Cette opération tout à fait symbolique a donné lieu à des émissions radio et à des articles dans la presse locale. Si bien que depuis cette date, le RWANDA organise chaque année des journées de l'arbre.

L'Instituteur et les arbres Rwanda

Les Kads prennent leur revanche

« **J**e vous le dis, mon père et mon grand père se sont toujours opposés aux colons pour cette affaire de kads⁴¹. A l'époque le verger de kads était comme une forêt et les pluies étaient toujours abondantes. Les greniers étaient perpétuellement remplis de mil.

Puis, les colons nous ont obligés à supprimer beaucoup de kads, il fallait gagner de la place pour cultiver de l'arachide, toujours plus d'arachide. En fait ces arbres étaient utiles et quand ils furent abattus le vent se mit à souffler. Alors, en raison du manque d'arbres, le sable n'a pas tardé à se déplacer et à engloutir les cultures.

Dès lors, les blancs nous ont demandé de planter des salanes⁴² pour limiter l'érosion et le déplacement du sable.

L'histoire ne se termine pas là. Aujourd'hui par manque de kads la fertilité de nos champs a considérablement diminué et le striga envahit nos cultures. Voici l'historique de notre situation. Il fallait que nous vous disions tout cela avant d'entrer dans le vif du sujet.

Aujourd'hui votre délégation vient vers nous pour nous demander de remettre des kads dans nos champs. Que mes ancêtres vous bénissent, eux qui savaient l'importance de cet arbre ! Présentement, les kads prennent leur revanche » .

Effectivement, les techniciens forestiers venaient étudier avec les agriculteurs comment restaurer l'environnement en redonnant leurs places aux kads dans le paysage agraire du Bassin Arachidier.

La vie n'est-elle pas un perpétuel recommencement ?

Des notables d'un village de la région de Thiès au Sénégal.

⁴¹ Kad : Nom Wolof donné à l'Acacia albida ou Faidherbia

⁴² Salane : Euphorbia balsamifera Euphorbe pour lutter contre l'érosion

**Tant que ma femme
prépare mon repas, il y a encore du bois**

Au Nord Cameroun, comme au Tchad ou au Niger, il suffit d'interroger les vieux et ils dépeindront d'une manière très précise la dégradation très rapide de leur environnement.

- « Quand j'étais jeune, il était difficile de se frayer un chemin pour aller au champ. La brousse était dense et souvent impénétrable. Il fallait jouer du coupe coupe en permanence. Nos bras en étaient fatigués avant d'arriver au champ.

Actuellement, la brousse a totalement disparue. Et nous souffrons de l'ardeur du soleil et de la poussière chaque fois que nous allons sur notre lopin de terre.

Pour nos femmes, la vie était moins dure. Par exemple : trouver du bois ce n'était pas un problème. A deux pas de la case, il y avait toujours assez de bois. Puis, la situation s'est progressivement dégradée: les femmes sont allées à cinq cent mètres, puis un Kilomètre. Aujourd'hui, il n'est pas rare que les femmes parcourent cinq Kilomètres pour récolter un maigre fagot de bois ».

Chaque jour Fatima, au Nord Cameroun, vit concrètement ce que viennent de décrire ces vieux. Bien souvent, elle part trois heures durant à la recherche du bois nécessaire à la préparation du repas de sa famille.

Après cette longue quête de combustible, le fagot chargé sur la tête, elle rentre exténuée à la maison.

Puis, elle s'active pour cuisiner les plats et apprêter la sauce.

Quand, enfin, tout est prêt, l'homme s'installe sur sa natte devant son repas. Il a l'air pleinement satisfait de sa situation. Comme, malheureusement, beaucoup de maris, il préfère ignorer la condition de sa femme. Et si on lui pose la question de la dégradation de l'environnement, du bois qu'il faut chercher de plus en plus loin, il feint de ne pas comprendre et déclare sans sourciller :

« Tant que ma femme me prépare le repas, il y a encore du bois ».(sic)

Un agriculteur inconscient

Le Peul sa potion magique et son petit manguier

Il est dix sept heures, c'est l'heure où le troupeau d'Amidou rentre du pâturage. A peine les vaches et les bœufs ont-ils pénétré dans le campement que chacune et chacun d'eux se dirigent instinctivement vers sa place et s'arrêtent juste devant son piquet.

Personne ne dirige cette chorégraphie digne d'un numéro de cirque. Pourtant le rituel est là. Si par mésaventure une bête se trompe, l'autre la corrige et c'est une petite bagarre jusqu'au moment où tout rentre dans l'ordre. Ensuite les jeunes bergers passent auprès de chaque bête et les attachent.

Dans ce campement Peul du Nord bénin comme dans tous les campements de cette région, l'espace est parfaitement organisé. Le grand Néré⁴³ se situe juste auprès de la première case. Puis les autres cases se répartissent tout autour du campement comme pour former un rempart contre les intrus ou les voleurs. Les bovins ont chacun leur piquet et les chèvres et les moutons ont leur enclos particulier.

Au centre du campement Amidou a planté un manguier greffé. Le jeune plant se porte bien et montre avec ostentation

⁴³ Néré : *Parkia biglobosa*. Le Néré est un signe de fécondité et de bonheur pour les Peuls. Si le Néré vient à mourir le campement est abandonné.

un feuillage très développé. Il est vrai que celui-ci ne manque pas de fertilisant avec tout le fumier qui se répand chaque jour

dans le campement. Toutefois, ce n'est pas l'excellente santé de l'arbre qui nous frappe, mais sa présence là sans protection au milieu de tous ces animaux. Aucun d'entre eux ne semble le voir, ni apprécier la saveur de ses feuilles.

Une véritable énigme !

Amidou n'a tout de même pas dressé et demandé à tout son troupeau de ne pas toucher au manguier.

Amidou a certainement un secret ?

Nous l'interrogeons au sujet de son manguier. Il nous amène devant le petit arbre et nous explique « Ici dans la région, les vieux protègent le tabac de leur jardin avec les excréments de chèvres. Alors, moi-même j'ai copié leur recette. J'ai pris le vieux canari⁴⁴ que vous voyez et j'ai préparé la potion magique. Il suffit de mélanger à de l'eau les crottes de chèvres et la bouse de vache. Une fois la semaine, j'en asperge le manguier. Depuis aucun animal ne s'est hasardé à manger une seule feuille de cet arbre. J'observe les animaux, c'est intéressant de les voir s'approcher du manguier, ils le sentent, puis ils repartent .

« Toutes les personnes qui plantent des arbres devraient utiliser cette potion magique ! ».

Un éleveur du Nord Bénin

⁴⁴ Canari : Poterie pour stocker l'eau ou cuire les aliments

Du leucaena pour les poules

Il y a dans la vie des temps vides, un peu comme la mi-temps dans un match de foot. Des temps sans affectation particulière. Des temps propices à la rencontre pour parler de tout et de rien. C'est dans cet état de vacuité, que je poussai la porte de ma chambre d'hôtel et me retrouvai dans la rue.

Assis sur un banc, je restais là, comme d'autres passants désœuvrés, à tuer le temps en attendant le repas du soir.

Là, un homme, au bord de la déprime, à qui veut l'entendre, vide son sac.

- « Décidément la vie est trop dure »- les choses ne sont plus comme avant... Le climat change. L'agriculture ne nourrit plus son homme. Les engrais sont trop chers et introuvables. Quant à l'élevage ce n'est pas mieux...J'ai tout essayé. Dernièrement, je me suis lancé dans l'élevage de la volaille. Là encore c'est plus compliqué et moins rentable que je ne le pensais. Les aliments sont trop coûteux. »

Pendant que l'homme monologuait et se lamentait sur son sort. Je levai la tête et je m'aperçus que nous étions sous un superbe leucaena⁴⁵.

J'interrompis le monologue attristé et sombre de l'agriculteur et lui demandai s'il connaissait les richesses de l'arbre qui était au dessus de sa tête.

Il me répond – « Je le vois un peu partout. J'en ai moi-même dans mes champs. Toutefois, je ne peux vous dire en quoi il peut servir. D'ailleurs personne n'en fait rien ».

En deux mots, je lui expliquai que les feuilles de l'arbre redonnait la fertilité aux terres fatiguées et que ces mêmes feuilles pouvaient être incorporées aux aliments pour la nourriture de la volaille.

Alors, intervient un homme qui, jusque là avait consciencieusement gardé le silence. « Ce que vous dites est juste car moi-même je produis de la provende pour les élevages de volailles du Président »

.- Nous pouvons incorporer jusqu'à 20% de feuilles de leucaena dans les farines pour la volaille. Si vous faites ça vous verrez que les poules seront en meilleure santé et produiront des œufs avec des jaunes beaucoup plus foncés.

L'agriculteur fut surpris par la tournure de la conversation. Il se leva et jeta, en silence, un regard interrogatif sur l'arbre. Puis, il nous serra chaleureusement la main et nous quitta sans commentaire.

Qu'a-t-il entrepris alors ?

Un agriculteur du Togo

⁴⁵ Leucaena leucocephala arbre à usages multiples.

La gestion des rôniers à Fandène

Un parfum capiteux presque enivrant enveloppe la rôneraie. De gros fruits orange pendent en grappes sous les premières feuilles des rôniers femelles. Le vent en se faufilant entre les larges palmes de cette forêt, engendre une musique presque métallique.

La piste de sable nous conduit à Fandène. Elle serpente au milieu d'une multitude de petites parcelles où les rôniers sont rois. Ici tout est calculé en fonction du rônier, de sa vie et de sa relation avec les autres productions agricoles.

En arrivant au village, nous constatons que tous les villageois travaillent le rônier : confection de mobilier, de corbeilles, de paniers, de chapeaux, de cordes, de nattes...

La gestion du parc de rôniers préoccupe tous les villageois de Fandène⁴⁶. Chaque famille tire profit de cette exploitation en respectant des règles précises. Les meilleurs semenciers sont marqués d'une écharpe nouée autour du tronc. Seuls les fruits de ces arbres pourront être semés pour assurer la pérennisation de la rôneraie.

Les enfants apprennent que seuls les fruits à terre sont à maturité, qu'il est important d'éplucher les graines et de les stocker à l'ombre. Et que les semis se pratiquent juste avant l'installation des pluies. Ainsi toutes les graines lèvent-elles.

Les agriculteurs sèment les graines de rônier pour marquer les limites de leurs champs et pratiquent l'agro-foresterie en respectant les bonnes distances entre les plants.

La communauté de Fandène est un exemple et un modèle unique en Afrique pour la gestion à très long terme d'un parc d'une espèce à croissance lente.

Les villageois de Fandène au Sénégal

⁴⁶ Fandène Village près de Thiès au Sénégal. Il est situé au centre d'une belle rôneraie

Une maman apprend à ses enfants le respect des arbres

Les petits bergers et leurs troupeaux de chèvres et de moutons quittent le campement. Le cortège dense au départ ne tarde pas à s'effiloche. Le garçon le plus grands (douze ans) chapeau de paille vissé sur la tête, petite gourde d'eau en bandoulière et le bâton en travers des épaules ouvre la marche. Il est suivi de cette cohorte qui trotte dans la poussière. Ses deux frères et son cousin ferment le convoi.

Ce matin, ils ont choisi, comme lieu de pâture, les petits périmètres irrigués de culture de contre saison. Le propriétaire vient de terminer les récoltes, de choux, de salades, d'aubergines et de tomates. Ils restent encore de quoi nourrir le troupeau pendant plusieurs jours !..

Les petits bergers ont beaucoup à faire pour guider leur bétail. Dans la troupe, il y a toujours de fortes têtes, un peu rebelles, des aventurières, qu'il faut faire rentrer dans le rang. Avec les moutons, c'est plus facile, mais avec les chèvres et les boucs nous avons trop de problèmes.

Après cinq kilomètres de marche, les animaux pénètrent sur la parcelle. Le troupeau a quartier libre !...c'est le moment de la dispersion. Chacun va où il veut dans les limites de la parcelle. Instinctivement les animaux se regroupent autour de certaines plantes qu'ils apprécient davantage.

Maintenant, les petits bergers savourent ce temps de repos tout en gardant un œil sur leur bétail.

Dans le milieu de la matinée, leur mère, sous prétexte de leur apporter leur plat vient les rejoindre. Puis, elle s'assied, un peu à l'écart, sur une butte, une ancienne termitière. De son mirador, elle feint de ne rien voir. Elle reste ainsi plusieurs heures, dans le silence. Rien ne lui échappe.

Son manège intrigue. A ceux qui l'interrogent sur sa présence, elle répond simplement « J'ai la responsabilité de l'éducation de mes enfants. Même les petits bergers doivent apprendre à respecter le bien d'autrui et aussi la nature. C'est ainsi que je leur demande de ne pas marauder, de ne pas couper abusivement les branches des arbres et ni encore de cueillir les fruits avant leur maturité. Cette dernière consigne me paraît essentielle pour l'environnement. Les enfants goûtent les fruits et les jettent sans les consommer. C'est une perte pour tout le monde ».

Aujourd'hui, je constate qu'ils suivent mes conseils et pour moi c'est une grande fierté.

Une femme Peule de la vallée du fleuve Sénégal

L'homme qui semait des arbres à moutarde

Dans les montagnes de l'Atacora un vieux admire ses nérés⁴⁷. Le verger est immense. Les arbres dispensent leur ombrage aux cultures d'igname et de coton.

Cette année la floraison des Nérés annonce une belle récolte. Ces arbres s'ornent de charmants et délicats pompons rouges écarlates. Dans le regard du vieux, nous lisons sa satisfaction. Satisfaction d'autant plus grande, qu'en son temps, il dut supporter les railleries et les quolibets de son entourage.

‘ Il y a fort longtemps, un jour me vint l'idée de semer les graines du néré. L'arbre me plaisait et il me semblait que la nature n'en était pas assez pourvue. Les gousses de néré faisaient seulement l'objet de cueillette. J'avais des champs, alors il m'était possible de mener à bien mon projet. Une fois récupérée la moutarde des gousses, je mettais de côté des graines, les stockais et quand la saison des pluies s'installait je commençais le semis dans mes cultures. Les premières années les nérés restaient discrets. Mais dès la troisième, ils se manifestèrent. En effet, nous pouvions les repérer à espaces bien réguliers dans les cultures. C'est à ce moment là, que les gens du village et ceux des villages voisins commencèrent à me critiquer.

Il est vrai qu'à l'époque, il était mal vu de semer ou même de planter des arbres fruitiers. Le néré faisait partie de ceux là. L'adage très répandu, au Bénin et un peu partout en Afrique, disait « Si tu plantes des arbres fruitiers, tu vas mourir » Ce qui n'était pas encourageant ! .. Ou bien fallait-il comprendre le proverbe de la manière suivante ?

– A quoi bon planter des arbres fruitiers, ils donneront des fruits seulement après ta mort. Ou encore pourquoi vouloir défier Dieu, puisque c'est Lui et Lui seul, qui nous donne les arbres dont nous avons besoin ?

Toujours est-il que personne ne m'a épargné. Tous m'ont mis en garde. J'ai tenu bon. Et Dieu merci, je suis toujours bien vivant.

Aujourd'hui, j'ai transmis à mes enfants un immense verger de nérés. Ceux-ci, chaque année, me procurent des dizaines et des dizaines de sacs de gousses qui sont vendus sur le marché.

Un agriculteur du Bénin

⁴⁷ Néré / *Parkia biglobosa* arbre à moutarde.

Les anacardiers et les manguiers dans les champs de coton

La nuit est tombée depuis longtemps sur le village. Les femmes et les enfants ont déjà rejoint leurs nattes. Sous la lune, la discussion se poursuit avec le forestier, les jeunes pépiniéristes et les vieux.

Nous sommes au mois de Mars, nous entamons la période où tout un chacun doit se décider afin de programmer la mise en place de la pépinière villageoise. Un vieux prend la parole : « Nous sommes très satisfait du travail de Salifou et de Moumouni. Grâce à eux, l'an dernier le village a bénéficié de plants d'Eucalyptus pour l'assainissement du village, ainsi que de Tecks, d'anacardiers et de quelques neems »

- « Cette année, nous voudrions une centaine de citronniers, des papayers et encore quelques centaines d'eucalyptus pour réaliser un petit bois de village ».

Le forestier s'étonne de la faible demande en plants.

- « Cette année, vous ne voulez plus de tecks, ni d'anacardiers ?... »

Les villageois se regardent. Le silence s'installe et enfin un notable répond « Nos besoins ont changés. Maintenant, nous commençons à maîtriser les techniques de production de plants. Dans notre région, il y a des arbres qui ne nécessitent pas obligatoirement d'être élevés en pépinière. Par exemple, les tecks, les anacardiers, les manguiers, nous pouvons les semer directement dans nos champs »

D'ailleurs, pour dire vrai nous avons essayé cette technique l'an passé et les résultats sont là.

Le forestier, un peu déconcerté et surpris par ce qu'il vient d'entendre, relance le débat.

« Comment avez-vous fait ? »

- « Lorsque la terre est fatiguée par la culture du coton, nous semons directement sur les billons soit les graines de teck, ou les noix d'anacardier ou encore celles du manguier. Nous essayons de respecter les distances conseillées pour chaque espèce. Néanmoins, nous avons des difficultés pour nous approvisionner en noix d'anacarde et nous souhaiterions que Salifou et Moumouni soient formés pour le greffage des manguiers ».

Le forestier est enchanté de cette demande. Je viendrai moi même les former, lorsque le temps sera venu et je vous indiquerai où vous pouvez vous procurer des noix d'anacarde.

Des villageois du Nord Bénin.

Le petit pépiniériste de la ville

Le garçonnet attend patiemment que nous finissions de boire notre brique de lait. Il s'avance et nous demande la boîte vide. « j'en ai besoin pour semer mes arbres ». Il nous remercie, tourne les talons et repart en se trémoussant de joie. Il n'est plus d'âge à jouer avec les petites voitures, qu'il confectionnait hier avec une boîte de sardine et quatre capsules de coca.

Aujourd'hui, il a conscience qu'il peut trouver un peu d'argent en faisant un travail utile.

Comme certains jeunes dans les grandes villes, il a choisi d'être jardinier pépiniériste ou simple-ment pépiniériste.

Une semaine plus tard, nous le retrouvons avec d'autres au milieu d'une petite pépinière. Les plants sont élevés dans toutes sortes de récipients en plastique: sacs ventrus, bouteilles d'eau minérale⁴⁸, rondes ou carrées, bouteilles d'huile, briques de lait ou de jus de fruits, petits bidons de détergeant Tout ce qui permet de contenir du terreau et une bouture est soigneusement récupérée et utilisée.

Le jeune homme nous reconnaît, se faufile entre les planches, nous salue, et nous entraîne à l'autre bout de la pépinière. - « Regardez bien, voici votre boîte de lait. Aujourd'hui, elle contient un tout petit avocatier »

Le jeune adolescent est très fier de notre visite. Au près de ses camarades, il se donne des airs de 'm'as-tu vu ?'

Et nous raconte - « Ici, je suis en apprentissage. Le matin, je dois récupérer le plus possible de bouteilles, de boîtes et de

sacs en plastique utilisables pour la pépinière. Ensuite, j'aide le jardinier. Je remplis les pots et il me montre comment préparer les boutures et ainsi de suite...

Plus tard, je serai aussi pépiniériste et je vendrai beaucoup d'arbres et de fleurs. Ici en ville tout le monde en a besoin.

Un pépiniériste en herbe au Togo

⁴⁸ Bouteille en plastique dont la partie supérieur a été coupées

Le kaya d'Ati

Comme beaucoup de villes de la zone Sahélienne, la ville d'Ati au Tchad est construite en Banco⁴⁹ avec ses toits en terrasse.

A la période de l'harmattan les nuits et les matinées y sont glaciales. A l'hivernage, après une forte pluie, les rues et ruelles se transforment en boue glissante et gluante dont il est bien difficile de s'arracher. Durant la saison chaude, elle se transforme en fournaise.

La végétation de la région, comme on peut s'en douter est composée d'acacias, de balanites, de ziziphus, de rônier ndoum et de calotropis.

Çà et là, en ville, les forestiers, à grand renfort de journées de l'arbre, y ont fait planter des neems, de prosopis et quelques kayas⁵⁰.

Les neems et les prosopis comme partout se sont adaptés à cet environnement difficile. Mais les kayas, mêmes avec des gabions de toutes sortes en briques sèches, grillage, ou en branchages de ziziphus ne survécurent pas aux tourmentes du lieu, sauf un.

C'est de celui-ci que nous allons parler. Ce kaya a déjà franchi un grand nombre d'épreuves :

- la sécheresse, quand le propriétaire de la concession voisine est parti en voyage à la période la plus chaude et qu'il a été privé d'arrosage pendant une semaine ;
- la disparition des trois quarts de son houppier⁵¹ quand un dromadaire est venu discrètement le manger;

- un début d'arrachage accidentel quand un camion manœuvré par un chauffeur inexpérimenté faillit le déraciner.

Aujourd'hui, il connaît une dernière épreuve, et celle-ci le laisse à demi mort. Un guérisseur est venu sans vergogne lui arracher, à grands coups de lame, son écorce pour préparer un médicament.

Il était le dernier des survivants des kayas d'Ati ...

Un Forestier du Tchad

⁴⁹ Banco : Mélange d'argile de paille et d'eau.

⁵⁰ Kaya sénégalensis

⁵¹ Houppier : Branches formant la tête d'un arbre.

Le désert et la gestion des pâturages et des arbres

Nous sommes assis au sommet de la dune du campement de Kossotori. Devant nous, à l'infini, s'étale le désert. Un silence lourd et inquiétant pèse sur l'assemblée. Tout le campement ou presque est présent : hommes, femmes et jeunes enfants.

La réunion commence par les salamalecs d'usage et de bienvenue. C'est l'agent de l'élevage qui anime la rencontre.

Les Toubous, éleveurs de dromadaires et de chèvres de la région ont déjà fait le constat : la zone perd progressivement ses arbres et ses pâturages.

Le président de l'association des éleveurs prend la parole « Nous sentons que nos parcours sont de plus en plus menacés. Comment pourrions-nous améliorer la production de fourrage⁵² dans la région de Kossotori ? »

La question est lancée à l'assemblée, mais aussi à l'agent de l'élevage.

Après une pause, un premier éleveur prend la parole « Ce qui détruit progressivement l'environnement, c'est que les arbres et les pâturages sont surexploités et dans le désordre. Les petits arbres n'ont pas le temps de germer, de pousser et de se défendre '' de la dent du bétail ''

Alors ils disparaissent avant d'être assez grands.

C'est pourquoi, nous devons nous entendre pour envoyer nos dromadaires et nos chèvres dans la même direction. Si nous décidons que l'année prochaine tout le bétail va à l'Est, les autres zones de pâturages seront au repos. Les arbres pourront germer et se développer au Nord, au Sud et à l'Ouest.

⁵² Le fourrage au désert comprend aussi bien les herbacées que les arbres.

Il se peut que nous revenions dans une direction qu'après trois ou quatre années. Alors nous aurons dans cette zone une belle régénération et beaucoup de fourrage.

Cette gestion des pâturages par rotation doit, non seulement, être décidée au niveau de Kossotori, mais aussi avec les autres campements de la région, sinon tous nos efforts seront vains ».

« C'est une bonne idée » déclare le chef « Je pars dès demain rencontrer un à un les chefs des autres campements pour leur demander leur avis. En suite, nous ferons une grande réunion pour décider à partir de quand s'appliquera cette mesure »

A ce discours, l'agent de l'élevage applaudit de ses deux mains et il est aussitôt suivi de l'ensemble de l'assemblée.

Cette sage mesure fut-elle appliquée dans la zone de Kossotori et dans toute la région ?

Un agent de l'élevage du Niger

La clôture en Moringa

Le ciel est plombé, les branches des arbres qui bordent le sentier s'agitent avec frénésie. La charrette, tirée par deux bœufs progresse lentement. Malick aidé de son fils transporte dans sa charrette des perches et d'énormes fagots de bois. Auront-ils le temps d'arriver au village avant l'orage ?

Non, et c'est sous une pluie diluvienne qu'ils parviennent devant leur maison. La charrette est garée, les bœufs dételés et mis à l'abri. Malick et son fils sous la véranda s'épongent tout en regardant la tornade s'abattre sur le village. Quelques femmes courent encore sous la pluie pour disposer de grandes cuvettes sous les gouttières des bâtiments de la concession.

Pour Malick et son fils le travail de la journée s'est achevé. Demain, ils mettront en place la clôture.

De bonne heure, Malick a tracé au sol les limites de sa concession et c'est sur cette ligne qu'il entend placer la clôture.

La grosse pluie de la veille facilite le travail de trouaison. Tous les garçons de la famille et leur père ciseaux à fouir en main creusent des petits trous de dix centimètres de diamètre et de quarante de profondeur. Les petites perches sont enfoncées dans le sol et bien tassées à leur base. Petit à petit la clôture prend forme.

Les voisins, qui ne manquent jamais de curiosité ne tardent pas à s'approcher et à s'agglutiner autour des travailleurs. Les commentaires vont bon train et chacun essaye de deviner la nature du bois utilisé. Certains vont aussi prodiguer quelques conseils « vous devriez badigeonner les petites perches avec de l'huile de vidange, sinon les termites vont les attaquer » « Mais non, réplique un autre, tu ne vois pas que ces perches sont de grosses boutures ».

Malick écoute et poursuit son ouvrage en silence et répond au dernier intervenant. « Tu as raison, je plante des perches de Moringa⁵³ et dans quelques mois elles me donneront des feuilles pour préparer les repas et du fourrage pour mes moutons ».

“Cette clôture vivante sera une richesse pour toute ma famille”.

Un agriculteur de Casamance Sénégal

⁵³ Moringa oleifera : Petit arbuste donnant des feuilles riches en vitamine A.

Des neems sous haute surveillance

En ce début d’Août, la cour de récréation est déserte et les bâtiments de classe abandonnés.

Pourtant, quelques indices nous laissent à penser que cet abandon est sous haute surveillance. Les centaines de petits neems de la cour de l’école sont protégés et aussi verts que le premier jour des vacances.

Les gabions⁵⁴ de tiges de mil et de branches de ziziphus ont gardé leurs défenses intactes. Aucune chèvre ne pourrait y passer le bout de son museau pour en extraire ne serait-ce qu’une feuille.

A examiner les plants de neem, nous constatons que leur arrosage doit être régulier et abondant.

Puis un dernier signe nous met définitivement sur la piste. Près du plant est enfoncé dans le sol un petit piquet fendu dans sa partie supérieure, il tient une petite étiquette avec une inscription’’ Fatou’’.

Chaque arbre a la même étiquette avec un nom différent: Adama, Abdou, Aminata....

Pendant que nous ‘’inspectons’’ les lieux. Deux jeunes garçons arrivent avec chacun un bidon d’eau sur la tête. Ils se dirigent vers leur arbre et commencent l’arrosage.

Devant nos interrogations les enfants, nous expliquent: « Chacun est responsable d’un arbre. Il y a des notes pour l’entretien de l’arbre au cours de l’année scolaire. Et même

pendant les vacances chaque élève est tenu de l’arroser et de le protéger. Si un élève ne peut venir, il doit demander à un ami de le faire pour lui. Par exemple aujourd’hui, j’arrose mon arbre et ceux d’Adama et d’Aminata. Demain, eux viendront à leur tour s’occuper de mon arbre.

Voyez nos arbres sont magnifiques et grâce à nous, dans quelques années la cour de récréation sera vraiment ombragée ».

Un écolier du Nord Cameroun

⁵⁴ Gabion : Protection installée autour de chaque jeune plant forestier ou fruitier.

Les cornes de Zébus et les agrumes

Chaque fois que l'homme allait à la ville, il passait à l'abattoir, juste derrière le marché. C'était chez lui un rituel. Il attachait sur le porte bagage arrière de sa bicyclette deux grandes paires de cornes de zébu.

En l'observant de près, il ne prenait pas n'importe lesquelles. Il ne choisissait que les cornes déjà vieilles, desséchées et tombant presque en lambeau. Au moins, les cornes avaient l'avantage de ne dégager aucune odeur, ni d'attirer les mouches.

Tous le voyaient faire et se posaient de temps en temps des questions à son sujet. A quelles pratiques occultes pouvait-il s'adonner et pour quels résultats ?

Pourtant, cet homme avait la réputation d'être très honnête et d'être un travailleur hors du commun. Dans la brousse, il avait planté des vergers, surtout des agrumes.

A la saison des récoltes, c'était des sacs entiers de superbes fruits qu'il livrait aux commerçantes et petites vendeuses du marché.

Un jour, au détour d'une tournée en brousse, je découvre le vaste verger bien clôturé. Les arbres croulent sous la charge de fruits magnifiques.

L'homme sarclait avec ardeur le Niébé⁵⁵ qu'il avait semé entre ses arbres. J'entrai dans le champ, saluai l'agriculteur.

Et c'est à ce moment précis que je perçai son secret. En guise de cérémonies occultes, les cornes de zébus étaient entassées au pied des orangers.

L'agriculteur, voyant visiblement que je m'intéressais aux cornes, m'expliqua « les orangers comme tous les agrumes ont besoin d'engrais. Le meilleur fertilisant pour eux est la corne de bœuf décomposée.

Chaque fois, qu'il m'est possible, j'en récupère à l'abattoir. C'est gratuit et c'est très efficace.

Regardez mes orangers !.. »

Un agriculteur du Tchad.

⁵⁵ Niébé : Variété de haricot

Le préfet et ses manguiers

La saison sèche, n'en finit plus. Cette année les feux de brousse ont détruit le fourrage sur place . Une fois de plus, les petits bergers sont contraints d'élaguer les arbres pour nourrir leur bétail.

Les enfants Peuls, la machette glissée dans leur ceinture prennent d'assaut les cimes des kayas⁵⁶. Avec une agilité surprenante, ils se hissent le long des branches. Bravant le vertige et l'appel du vide, ils manient adroitement le grand couteau. Les branches feuillues et tendres se répandent sous les arbres comme s'il en pleuvait.

En général, les animaux les consomment sur place, mais elles peuvent aussi être rassemblées en fagots pour être vendues aux gens de la ville qui élèvent un ou deux moutons.

Après le passage des bergers, les kayas lancent dans le ciel leurs branches nues, telles les bras vengeurs d'un être désespéré à qui on a volé sa fortune. Ces arbres là ne donneront plus de graines pendant plusieurs années⁵⁷.

Dans cette ville, le Préfet n'est pas épargné par la pénurie de fourrage. Il trouve difficilement de quoi alimenter son petit troupeau de moutons et de chèvres. Néanmoins, il ne veut pas participer au massacre des kayas de sa ville. C'est pourquoi, il se résigne à élaguer deux de ses manguiers. Ceux-ci lui prodiguent une ombre abondante, mais rarement des fruits.

Il demande à son jardinier de tailler ses manguiers en coupant chaque jour quelques branches, sans toutefois le faire

d'une manière trop radicale. Le jardinier effectue ce travail quotidien, du mieux qu'il peut, en donnant assez de lumière au centre des arbres. Le troupeau bénéficie de cette manne jusqu'au début de la saison des pluies.

Le temps passe. Les manguiers fleurissent et portent une charge de fruits comme ils n'en avaient jamais portés.

Par la suite, le Préfet félicite son jardinier «Voici un mouton pour toi et ta famille, car tu as bien taillé mes manguiers. Grâce à toi, j'ai eu beaucoup de mangues et mon bétail n'a pas manqué de nourriture »

Désormais, chaque année, tu tailleras deux de mes manguiers.

Un Préfet du Togo

⁵⁶ Kaya : Kaya sénégalensis, arbre très apprécié pour son bois et pour son fourrage.

⁵⁷ Ce qui explique la raréfaction de l'espèce.

Les moringas du jardin scolaire

Un enfant envoyé par le maître, tape avec force sur la roue en métal pendue à la branche d'un arbre. Les cris font progressivement place aux murmures. Les jeux s'interrompent et les écoliers s'alignent devant les classes. « Les enfants de CM2 entrez en classe, posez vos cahiers et prenez le matériel de jardinage ».

Ce matin les enfants vont travailler dans le jardin scolaire. La parcelle irriguée se situe à cinq cent mètres de l'école.

Sur le chemin, le maître précise les travaux de la matinée :

- Vous les garçons vous allez désherber le bord des canaux et les casiers de plants de salades, d'oignons, et de choux.
- Vous les filles avec vos corbeilles, vous irez cueillir les feuilles des moringas⁵⁸.

Déjà, les équipes se forment avant d'arriver dans le jardin. Les enfants aiment cette activité. Ils ont un peu l'impression qu'ils sont en vacances.

Et nous sentons que c'est un plaisir pour eux d'être dans la nature. Personne ne traîne, chacun voudrait être arrivé le premier pour constater la croissance des plants et des légumes. En une semaine, les plants auront certainement grandis, sans imaginer que les mauvaises herbes les auront dépassés.

Un court instant, les élèves et leur maître restent à l'entrée du jardin. Celui-ci mesure 50 mètres sur 25 subdivisé en un

⁵⁸ Moringa : Petit arbuste qui peut être semé à partir des graines ou planté sous forme de boutures.

grand nombre de petits casiers avec des plantations de toutes sortes. Une double haie vive de moringa l'entoure.

Le maître autorise les élèves à pénétrer dans l'enceinte et, sans bousculade, chacun effectue consciencieusement son travail.

Les filles deux à deux cueillent les feuilles de moringa⁵⁹, encore fraîches de rosée, et les déposent à leurs pieds dans les corbeilles.

En fin de matinée, les feuilles fraîches seront cédées à des femmes, qui les vendront sur le marché, ou séchées pour être conservées et consommées en saison sèche.

Les fillettes connaissent bien cette plante car elle la cuisine souvent avec leur maman. Dans la région de Maradi au Niger, le moringa est très apprécié et c'est par camion entier qu'il est commercialisé.

La coopérative scolaire profite largement de la vente du moringa. Ainsi, il lui est possible d'acquérir des livres, des cahiers, de la craie pour les besoins de l'école.

Un instituteur du Niger

⁵⁹ Les feuilles du Moringa sont riches en vitamine A. Elles sont cuisinées comme des épinards.

De l'irrigation sans eau

Le vent sec et froid de l'harmattan souffle sur le plateau. Les habitants emmitouflés dans des couvertures vaquent à leurs occupations pendant que les enfants, la goutte au nez, pétrifiés se blottissent les uns contre les autres essayant tant bien que mal de récupérer une peu de chaleur. Leurs cheveux et leurs cils ont blanchi sous l'effet de la poussière. On a la curieuse impression, qu'ils sont couverts de givre.

Les dernières pluies remontent à plus de quatre mois et la terre commence à donner de sérieux signes de sécheresse. Pourtant, devant une case cinq Eucalyptus donnent des signes de croissance invraisemblable. Le sol ne semble pas spécialement humide. Et les arbres poussent, poussent presque à vue d'œil.

Leurs feuilles, de couleur vert amande, apparaissent étrangères au climat ambiant. Elles défient la sécheresse, le froid et le vent. Ces arbres aux allures de provocation étanchent certainement leur soif à des sources mystérieuses et secrètes.

Le vieillard assis devant la case ne tarde pas à nous libérer de notre interrogation.

« Ici, j'ai une recette pour faciliter la croissance de mes arbres. Juste après les pluies le sol est gorgé d'eau. Alors je fais en sorte que l'eau y reste le plus longtemps possible et profite pleinement aux arbres. Dès que la pluie s'est arrêtée, j'ai creusé tout autour des arbres une cuvette de dix centimètres de profondeur et je l'ai tapissée d'une grande quantité de sacs en plastique. En suite, je les ai recouverts

avec une grosse épaisseur de terre. Ainsi l'eau, au lieu de s'évaporer, reste dans le sol et bénéficie à mes arbres.

La nuit sous le plastique, il se produit de la condensation, c'est, notamment, cette eau que les arbres utilisent pour croître aussi vite. Je peux peut être dire que c'est de l'irrigation sans eau !. »

- « Alors vous n'arrosez jamais les arbres ? »

-« Pour dire vrai, je les arrose une fois par semaine. Mais, là encore, l'arrosage doit se faire juste au collet des arbres et le plastique permet à l'eau de rester en bas.

Avec cette méthode, je donne une seconde utilité aux sachets plastiques. Et par la même j'assure la propreté de mon quartier. Ce que certains jettent profite à la croissance de mes arbres !... »

Un vieux du Sénégal

Les bienfaits d'une pépinière

« **A** Madagascar, comme le bois se faisait de plus en plus rare, sur les hauts plateaux, nous avons pris l'habitude de récupérer les petits plants qui levaient spontanément dans nos champs. Cela est possible quand il y a encore de grands arbres et que la saison des pluies est suffisamment abondante. Les petits plants d'eucalyptus et de pins qui sortaient de terre, nous les récupérons pour les planter en petits bosquets.

Les résultats de ces plantations étaient bien souvent très médiocres. Très peu de plants survivaient, sur cent plants dix seulement subsistaient. De plus, leur croissance était lente et fréquemment les arbres étaient tordus. En fait, nous manquions de techniques de base pour réussir de vrais reboisements.

C'est alors que, dans le cadre d'un projet forestier, nous avons appris les techniques de pépinière et de plantation. Au début, les forestiers nous faisaient réaliser des travaux qui nous semblaient un peu compliqués et sophistiqués. Ceux-ci prenaient beaucoup de temps. Il fallait récolter les graines, préparer le terreau, remplir les pots, semer les graines, arroser, régler l'ombrage, sarcler la pépinière...

Puis vint le moment de la plantation. Mais pourquoi fallait-il creuser des trous aussi profonds et aussi larges ?

Le forestier trouvait que les trouaisons étaient toujours trop petites. Il nous répétait – « Un bon trou pour planter un Eucalyptus ou un Pin doit mesurer au moins 40x40x40

cm !.. » Lui-même prenait l'angady⁶⁰ et avec patience, il nous montrait à quoi devait ressembler un trou, un bon trou afin que l'arbre grandisse rapidement.

Alors, nous avons accepté, sans trop maugréer, d'appliquer toutes les techniques. Après les plantations, nous avons constaté la croissance rapide de tous les plants. Il n'y a presque pas eu de mortalité.

Maintenant que nous connaissons les méthodes des forestiers, nous ne pourrions plus revenir en arrière. Nous avons les graines et le désir de bien faire, néanmoins, il nous manquait la connaissance des techniques ».

Des agriculteurs de Malgaches

⁶⁰ Angady : Bêche locale Malgache

Les brigades vertes

La nuit tombe sur le village de Kinkirsgogo. Les bouviers et les jeunes filles Peuls arrivent de partout. Ils s'engouffrent par la porte étroite de la concession où aura lieu la fête. La sonorisation et les néons sont déjà en place. Chacun tient à la main la précieuse invitation dûment imprimée par le comité des brigades vertes pour la sauvegarde et la gestion de la forêt.

Cette brigade fut mise en place sous l'impulsion d'un projet forestier.

En attendant que les retardataires arrivent, deux énormes baffles diffusent de la musique Peule. Les hommes sont rassemblés d'un côté et les femmes et les jeunes filles de l'autre. Au milieu, un espace est réservé aux musiciens, aux danseurs et danseuses.

Subitement, la musique s'arrête et c'est dans un brouhaha que le Président du comité prend la parole.

- « L'association des brigades vertes, vous souhaite la bienvenue à cette soirée consacrée à la protection de l'environnement et notamment des kayas. Nous avons mentionné sur le carton d'invitation, qu'un droit d'entrée de 2000FR cfa serait acquitté par tous les hommes.

Par ailleurs, cette soirée placée sous le signe de l'amitié doit se dérouler dans le calme, sans violence et en toute sécurité. C'est pourquoi, nous vous demandons de déposer vos couteaux à l'entrée. Ceux-ci vous seront restitués à la fin de la soirée.

Pour faciliter le règlement de votre contribution nous demandons aux hommes de sortir de l'enceinte du spectacle. Le comité vous souhaite à tous une bonne soirée »

Comme tout cela était déjà inscrit sur l'invitation, tous les hommes sortirent, s'acquittèrent de leur redevance et déposèrent leurs armes. Celles-ci furent confiées à un vigile armé d'un fusil.

Les griots et les musiciens prirent place et lancèrent leurs premiers accords relayés par la sono poussée au maxi. Maintenant la danseuse vedette esquissait ses petits pas glissés, sous les hurlements de joie des fans. Les thèmes développés par les griots évoquaient les qualités d'un bon bouvier, la valeur de l'alimentation du bétail et les soins à lui apporter.

Les morceaux de musique et danses rythmées s'enchaînèrent jusqu'à une heure avancée. Néanmoins, tous gardaient l'œil vif et les oreilles aux aguets pour débusquer un proverbe ou un jeu

de mots en langue Fulfuldé. Certains, plus motivés, voulaient à tous prix enregistrer sur leur radio cassette tous les morceaux de la soirée. Alors, ils s'agglutinaient autour des enceintes sans porter la moindre attention à ce qui se passait sur la piste de danse.

Puis vint le moment solennel : la déclaration du Président de la brigade - « Dans la forêt les peuplements de kayas disparaissent du fait des élagages trop importants et fréquents que nous pratiquons. Ici, dans la forêt, depuis des années, il n'y a plus de kayas avec des graines. Et sans graines, il n'y a pas de régénération possible.

D'ailleurs, vous avez bien remarqué, qu'il est de plus en plus rare de voir de petits kayas. Nous sommes conscients de la valeur et de l'apport des kayas dans l'alimentation de nos troupeaux. Si nous ne faisons rien nous courrons directement à la catastrophe.

C'est pour éviter cela que nous avons organisé cette soirée. Nous voulons, avec vous, les bouviers, protéger certains kayas. La brigade verte va marquer les plus beaux kayas avec une écharpe blanche. Ils seront les arbres semenciers de la forêt. Personne ne doit les élaguer et encore moins prélever leur écorce à des fins médicales. Nous comptons sur votre participation et votre vigilance.

Avec vous, nous sauverons les kayas et dans la forêt vous aurez toujours une belle réserve de fourrage au moment de la saison sèche »
L'assemblée applaudit le Président et la musique reprit comme de plus belle, jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

Les brigades vertes du Burkina Faso

62

Un enfant, un arbre

Le vagissement du nouveau-né emplît la concession. Sa très jeune maman s'efforce de le consoler et lui donne le sein. Un calme tout relatif s'installe, car les autres femmes, parentes et voisines, s'affèrent autour de multiples besognes.

Aujourd'hui, c'est la cérémonie du baptême. Il faut nettoyer la cour à fond, disposer les nattes, les bancs, les sièges en quantité, préparer les boissons, accueillir les visiteurs, cuisiner toute une gamme de mets succulents et raffinés. D'ailleurs chacune a choisi la recette où elle excelle afin de régaler les invités.

Dans un angle de la concession, le papa de l'enfant s'active au creusement d'un trou sous le regard de plusieurs vieux bien calés dans leurs sièges traditionnels.

Le trou est assez large et peut mesurer deux coudés de côté et de profondeur. Un des vieux se lève, prend une motte de terre dans sa main, l'écrase entre ses doigts et déclare « cette terre est de piètre qualité, il en faut de la meilleure pour faire pousser rapidement l'arbre ! ».

Alors, le jeune homme se saisit d'un grand panier. IL va chercher, à deux pas, du compost bien décomposé. Au village ce n'est pas le compost qui manque, il y a des dépotoirs un

peu partout. Après quelques va-et-vient, un petit tas de bonne terre s'accumule près du trou pour planter un jeune arbre.

En famille, le choix de l'arbre fut longuement discuté. Faut-il planter un neem, un manguier, un flamboyant, un oranger, un baobab ou un eucalyptus ? Chacun avait une bonne raison de choisir une espèce ou une autre. Finalement pour le baptême de l'enfant, c'est un eucalyptus qui sera choisi.

L'eucalyptus a beaucoup de vertus. En effet, cet arbre pousse très vite, ses feuilles fraîches peuvent être utilisées pour préparer du sirop contre la toux, quant aux feuilles sèches brûlées, elles chassent les moustiques et désinfectent les chambres lorsqu'un malade y a séjourné pendant une longue période. Par ailleurs, l'eucalyptus peut assainir la concession, s'il est planté à proximité de la douche, car est très gourmand en eau. Enfin, l'eucalyptus produit beaucoup de bois. Périodiquement, il est nécessaire de le tailler et il rejette facilement. Cette taille se fera le plus souvent à deux mètres cinquante du sol⁶¹ afin de créer de l'ombre dans la concession.

Maintenant, revenons à la cérémonie. Lorsque tous les invités sont arrivés, l'enfant reçoit son nom. Puis la jeune maman, habillée d'un splendide pagne de fête, sort de la case avec le bébé dans les bras. Elle salue les invités et se dirige dans l'angle de la concession, pour assister à la plantation de l'arbre.

En présence de toute l'assemblée, le père de l'enfant plante l'arbre, l'arrose et le protège à l'aide d'une petite clôture réalisée avec un secco⁶². Alors, les réjouissances de la fête peuvent réellement commencer.

La coutume exemplaire de cette famille "un enfant, un arbre" devrait être plus connue et se généraliser. Ainsi les enfants apprendraient dès leur jeune âge l'importance et les bienfaits des arbres dans la vie des hommes.

Coutume dans une famille au Bénin

⁶¹ Coupe en têtard : technique rationnelle d'utilisation du bois et d'aménagement forestier.

⁶² Secco : sorte de natte grossière réalisée avec de la paille.

Du maïs et de la volaille contre des arbres

Kora est un animateur villageois bénévole. Il a la confiance de tout le village et a été désigné par la communauté pour animer les réunions du comité villageois de développement (CVD). Mais il est, avant tout, agriculteur, comme la majorité des habitants du village.

Cet homme, discret et travailleur, s'intéresse à tout et particulièrement aux arbres. C'est pour cette raison que le forestier de la Sous Préfecture est devenu son ami. Souvent, ils échangent sur les méthodes de germination des graines et la conduite des pépinières. Kora est passionné et expérimente discrètement tout ce qu'il apprend.

A la bonne période, il achète des fruits sur le marché en récupère les pépins et commence sa pépinière. Son ambition n'est pas de concurrencer la pépinière centrale de la Sous Préfecture mais de vérifier ses connaissances et de produire quelques beaux plants. La première année, les quelques plants ont permis à sa femme de planter une dizaine d'orangers et de citronniers dans son jardin de case.

L'année suivante, il a pu acheter deux cent de pots⁶³ et commencer une réelle production.

Il avait installé la petite pépinière dans le jardin de case. Ainsi, il bénéficiait de la clôture pour élever ces plants sans

craindre les dégâts que pourraient causer les chèvres et les moutons.

Comme nous le savons les pépinières s'effectuent le plus souvent à la saison sèche. Un matin, deux bonnes semaines après l'installation des pots et des semis, au moment où les petites plantules commençaient tout juste à sortir, Kora constata un bouleversement quasi total des pots. Dans ce chari-vari de nombreuses plantules étaient cassées. Cependant, les dégâts ne venaient pas de prédateurs habituels.

Kora est furieux. Néanmoins, il rétablit l'ordre et s'interroge sur les origines de ce vandalisme. Dans la journée, il en parle à son ami. Celui-ci lui signifie qu'il ne faut pas incriminer des villageois mais que les dommages avaient été occasionnés par un grand nombre de crapauds à la recherche de fraîcheur et de quelques insectes. Du coup, il lui confie une recette « Pour chasser définitivement les crapauds et protéger les jeunes plants des insectes, voici ce que tu peux faire : mets à tremper, pendant une journée, dans un seau d'eau, une poignée de petits piments rouges et de graines de neem pilées. Ensuite tu arroses l'ensemble de la pépinière avec ce mélange ». Le conseil fut entendu et appliqué. Par la suite les crapauds ne vinrent plus déranger la pépinière.

Chaque jour, il prit soin de ses plants et au mois de juin quand l'hivernage arriva, il installa son propre verger avec une partie des plants. Les autres, il les céda, aux gens du village, en les échangeant contre du maïs, du mil et même contre de la volaille. Il ne voulait pas vendre les plants, car il sait que les villageois n'ont pas beaucoup d'argent.

Cette année là, juste au moment de la soudure Kora récupéra l'équivalent de plus d'un sac de maïs, sans compter les poulets et les pintades.

⁶³ Pots : Selon les régions, les forestiers dénomment les contenants pour élever les plants : pots ou sachets. Ceux-ci toujours en plastique

Par la suite Kora a dû continuer cette activité et bien vivre avec sa famille les périodes de soudure⁶⁴.

Dans les campagnes Africaines le troc a encore de l'avenir !..

Un animateur villageois du Bénin

64

Deux pluies supplémentaires pour mes jeunes arbres

Il est six heures du matin, Ibrahim revient tout juste de la mosquée. Avec son fils, il partage un plat de niébé. Les dernières pluies de l'hivernage viennent de s'achever et, cette année, les récoltes s'annoncent particulièrement abondantes.

A la fin du repas, Ibrahim demande à son fils de rassembler deux petites dabas et deux machettes et un bidon d'eau pour aller travailler au champ. Le fils prépare le matériel, mais se demande bien quel genre de culture son père veut entreprendre à la fin de la saison des pluies ?

La journée s'annonce belle, le père et le fils sortent du village. Le père porte sur sa tête dans un grand panier les outils et le fils l'eau. Tout en saluant les passants, l'enfant est un peu gêné car ils sont les seuls à quitter le village pour aller au champ.

Son père aurait-il perdu la tête ?

L'enfant constate qu'ils n'ont pas pris de graines. Alors, il doit s'agir d'un autre travail. Mais quel travail ? Tout au long du chemin les pensées les plus folles se bousculent dans sa tête mais il n'ose pas poser de questions à son père. Alors c'est dans le silence qu'ils progressent sur le sentier interminable qui les conduit au champ.

Enfin, les voilà à pied d'œuvre. Le mil est magnifique, les longs épis chargés de grains commencent à prendre du poids et se détachent sur un ciel bleu. Pour sûr la saison des pluies est derrière nous. Ibrahim est heureux et contemple

⁶⁴ Soudure : Période difficile avant les récoltes.

son champ immense où se balancent au gré du vent le fruit de son travail.

C'est alors qu'Ibrahim explique à son fils « Tu vois le champ est magnifique, grâce à Dieu nous auront une bonne récolte. Aujourd'hui, nous n'allons pas travailler dans ce champ mais dans le reboisement »

La marche reprend et quelques minutes plus tard, ils sont dans la plantation. Le sol est argileux et dans les demi-lunes l'eau a disparu. Le père reprend la parole « Tu vois l'eau s'est retirée et si nous ne faisons rien beaucoup de plants vont mourir pendant la saison sèche. Néanmoins, comme disent certains vieux, un binage vaut deux arrosages. Aujourd'hui, ici nous allons mettre en pratique l'adage et nous sauverons nos arbres ».

« A cette période le travail ne sera pas trop pénible car le sol ne s'est pas encore repris sous l'effet de la sécheresse et du soleil. En cassant la croûte superficielle du sol tout au tour de l'arbre et sur une espace d'un mètre de diamètre, nous allons stopper l'évaporation de l'eau contenue dans le sol. Ainsi l'eau restera disponible plus longtemps au pied de chaque arbre et lui permettra de pousser plus vite. Grâce à notre travail les racines de tous ces petits arbres vont continuer de s'enfoncer dans le sol à la recherche de l'eau qui est en bas. Tu verras ce binage va sauver nos arbres de la longue période de sécheresse qui les attend. Tu vois c'est comme s'ils recevaient deux pluies supplémentaires ! »

Tous les hommes qui plantent des arbres devraient pratiquer ce binage juste après la dernière pluie. Malheureusement il y en a peu qui connaissent l'efficacité de la chose et sont assez courageux pour accomplir ce travail. »

Un Agriculteur du Tchad

65

Des courbes de niveaux tracées avec une charrue et deux bœufs

Depuis plusieurs années, la ville de Miarinarivo manquait de plus en plus souvent d'eau. La raison en était connue : suite à une déforestation des montagnes, l'eau ruisselait au lieu de s'infiltrer dans le sol pour recharger les nappes phréatiques.

La situation devenait de plus en plus critique, car tout l'équilibre de la vie des villageois était menacée. L'eau manquait, mais le bois aussi et les rizières s'ensablaient et devenaient impropres à la pratique de la riziculture.

Alors, il fut décidé de réaliser des reboisements à grande échelle et sur l'ensemble du bassin versant. Le premier objectif était de recharger la nappe phréatique, pour cela des travaux titanesques devaient se dérouler dans un temps très bref.

En effet, les agriculteurs Malgaches souhaitaient se mettre au travail le plus vite possible car eux ressentaient ce manque d'eau comme un problème crucial.

Pour mener à bien ces travaux anti-érosifs et de planter des milliers d'arbres, il fallait réaliser des courbes de niveau. Ce travail de piquetage devait être exécuté sur des dizaines de kilomètres linéaires en respectant l'horizontalité de chaque sillon. La méthode, la plus économique préconisée par les forestiers pour tracer les courbes de niveau est le piquetage avec le cadre A.

La première séance de formation à l'utilisation du cadre A rassembla un grand nombre de villageois qui sous la

direction d'un agent forestier manipulèrent les uns après les autres l'instrument en bois en forme de A. Après quelques tâtonnements, les villageois maîtrisèrent très rapidement le maniement de l'outil.

Le piquetage en courbe de niveau prit forme. Sur ces lignes à la pioche, il fallait en suite réaliser un sillon où serait pratiqué les trouaisons afin de planter les arbres.

Des lignes parallèles et perpendiculaires à la pente devaient être ainsi tracées sur l'ensemble des collines constituant le bassin versant. Même avec beaucoup de courage et une main d'œuvre considérable le travail aurait pu durer des mois.

Considérant la situation l'un des villageois demanda au forestier s'il pouvait faire une proposition pour tracer très rapidement les courbes de niveau sans le cadre A. Il déclara , « j'ai l'habitude de labourer, mes champs en pente, avec une charrue tirée par une paire de bœufs et j'ai constaté qu'ils respectaient instinctivement les courbes de niveau car ils avaient peur de tomber. Pourquoi ne pourrions-nous pas utiliser les bœufs pour accélérer notre travail ? Ensuite, nous aurions plus de temps pour planter les arbres ».

Cette suggestion fut retenue et le chantier avança très rapidement. Parfois l'expérience des gens de terrain complète judicieusement les théories apprises dans les grandes écoles.

L'expérience d'un agriculteur Malgache

Le manque de sachets crée l'innovation

« **L**e projet a tardé à nous envoyer les sachets nécessaires pour l'installation de notre pépinière. Comme le temps de la mise en place de la pépinière était dépassé, nous avons pris la décision de semer directement les graines sur cette planche » ainsi s'exprime un petit groupe de femmes du Nord Bénin.

La pépinière est là avec plus d'une centaine de plants. Fort heureusement, tous ces plants peuvent être plantés à racine nue car la région est suffisamment humide. Nous sommes dans la région nord ouest du Bénin avec une pluviométrie de 1200 millimètres.

Maintenant que les plants sont assez grands, les femmes se posent la question « Comment replanter ces jeunes arbres sans qu'ils dépérissent au moment de leur transplantation dans la forêt ou en bordure de nos champs ? »

L'innovation de ces femmes démontre leur détermination et leur volonté de bien faire. Quelles motivations les animent ? Le désir d'obtenir un peu d'argent de la part du projet pour la production de plants, le désir d'enrichir la forêt ou encore le désir de s'approprier une parcelle cultivée en fixant des limites. Autant de questions que doivent se poser les projets forestiers qui encadrent les villageois en vue du développement durable.

Le projet devra aussi s'interroger sur la nécessité d'élever des plants en sachets alors que certaines essences produites peuvent très bien se développer à racine nue. Cette option présenterait beaucoup d'intérêt pour les femmes car le transport des plants est une corvée extrêmement fatigante. Souvent la pépinière est éloignée de plusieurs kilomètres du

lieu de plantation. Les femmes mettent dix à quinze plants dans un panier ou une grande cuvette et les transportent sur leur tête⁶⁵

La technique de plantation à racine nue facilite les travaux de transport. C'est ainsi qu'en un seul voyage, il est possible de transporter plus d'une centaine de plants dans une grande cuvette.

Cette technique pourrait bien arranger les femmes à condition de leur donner une petite formation technique sur le thème de la plantation à racine nue. En effet, lors de la plantation, il convient d'habiller les feuilles et les racines et de procéder au pralinage des racines.⁶⁶ Ces deux techniques pourraient faciliter la reprise des plants et lutter contre les dégâts causés par les termites.

Une innovation en cache souvent une autre, ainsi progresse le monde !

Une initiative des femmes du Bénin .

⁶⁵ Un sachet avec un plant pèse entre 2 et 3 Kg. A chaque voyage les femmes portent sur leur tête une charge de 15 à 25 Kg sur une distance de plusieurs Kms

⁶⁶ L'habillage des feuilles et des racines consiste à supprimer une partie des grandes feuilles et le bout des racines. Le pralinage est le fait de tremper les racines dans une bouillie composée de bouse de vache fraîche et d'argile. Les termites n'apprécient pas la bouse de vache.

Une histoire de "pots"

Dans le cadre des programmes de foresterie, les pots⁶⁷ et les plants sont souvent fournis gratuitement par les projets. Aujourd'hui, cette pratique est fort heureusement remise en question, car ces plants donnés dans ces conditions ne sont pas toujours plantés et bien entretenus par les villageois.

C'est pourquoi, il se révèle essentiel de les responsabiliser. Alors, dans ce cas, les plants seront produits par les villageois eux-mêmes et le résultat sera spectaculaire et durable. Les arbres élevés au village ou à proximité du lieu de reboisement font l'objet de soins plus attentifs. Nous voyons là, l'amorce d'une prise en charge des problèmes de foresterie par les ruraux. En très peu de temps, ceux-ci peuvent maîtriser les techniques de mise en place des micro-pépinières, de leur conduite et de la plantation des plants. Un seul problème rend les villageois dépendants d'un organisme extérieur, la fourniture des "pots".

Le plus souvent à la fin du projet, c'est à dire du financement de la logistique, les villageois se retrouvent coupés de la source d'approvisionnement en intrants et spécialement en pots. Pour éviter ce problème, un assistant technique d'un projet à Madagascar a suggéré aux villageois de produire eux-mêmes des pots bio-dégradables en tressant grossièrement des petits paniers. Un coût unitaire fut établi par les femmes qui réalisent habituellement ce genre de vannerie.

⁶⁷ Pot : En foresterie , le mot "pot" indique tout simplement le sachet en matière plastique, dans lequel le pépiniériste élève un plant avant de le mettre en terre.

Le prix était exorbitant par rapport aux sachets en matière plastique. Sur place l'assistant technique renonce à cette solution, bien que l'idée lui semble d'une extrême importance pour l'après projet. L'objectif final d'un projet n'est-il pas de former les villageois afin qu'ils puissent être totalement autonome pour la production et la gestion de leurs arbres ?

Quelques temps plus tard, lors d'une visite de courtoisie sur le terrain, l'assistant technique rencontre un autre villageois et lui repose la question au sujet de la fabrication des pots. La réponse est la même « Les femmes ne peuvent produire des pots tressés à des prix raisonnables, car c'est beaucoup de travail !.. »

A l'endroit même où se déroule la conversation, l'assistant technique aperçoit sur le sol une écorce de bananier. Il demande au villageois s'il est possible de confectionner des pots grossiers avec cette matière. Ce serait moins coûteux que les petits paniers en vannerie. Le villageois, d'un air gêné et en même temps ravi, lui répond aussitôt'' « je connais très bien la fabrication de ce genre de pot, j'en ai même fabriqué des milliers pour produire des plants de caféiers !.. » L'assistant technique est stupéfait de la réponse et du savoir faire du villageois. Pourquoi ne lui avait-il pas dit plus tôt qu'il était capable de fabriquer ces pots avec des matériaux locaux ?

Cette histoire de pots nous prouve, s'il le fallait, que bien souvent les problèmes et les solutions se trouvent sur le terrain et que les techniciens doivent être modestes et à l'écoute des villageois.

Un assistant technique d'un projet à Madagascar

Assainir et produire du bois en ville

Depuis de nombreuses années, je parcours les quartiers populaires des capitales d'Afrique de l'Ouest: Abidjan, Ndjaména, Bamako, Niamey, Cotonou, Lomé, Dakar ... Toutes ces grandes villes souffrent cruellement d'un manque d'assainissement, les égouts sont souvent inexistantes et les eaux usées sont déversées quotidiennement dans la rue. Les puisards de douche souvent installés dans les rues débordent. Les caniveaux réalisés à ciel ouvert sont obstrués par toutes sortes d'immondices. Il en résulte une situation sanitaire et environnementale catastrophique pour la population.

Pourtant, ça et là, des amorces de solution semblent à portée de main. Bien sûr les mesures proposées, ne peuvent régler totalement les problèmes, mais permettre de diminuer, un tant soit peu, la gravité de la situation.

Il y a quelque temps encore, j'étais dans un quartier de Niamey où la situation sanitaire n'est pas des meilleures, mais pas pire qu'ailleurs. Or là, j'ai observé combien certains habitants sont astucieux. Par exemple, dans le quartier de Yentala, le propriétaire d'une concession a planté dans la rue tout autour de sa propriété des dizaines d'eucalyptus. Ceux-ci tout en absorbant l'eau des puisards produisent, chaque année, une quantité non négligeable de bois⁶⁸.

⁶⁸ A Niamey l'achat du bois et du charbon est un poste de dépense des ménages des plus importants.

Je fus particulièrement frappé par la méthode employée par ce Nigérien pour exploiter ses eucalyptus. Quand les arbres atteignent une hauteur de trois mètres, ils sont étêtés et les branches repoussent en couronne. Ainsi à cette hauteur, les jeunes rejets ne peuvent être cassés ou abîmés par les passants. Nous pouvons penser que le propriétaire de ces arbres est un amoureux de la nature et elle le lui rend bien. Les abords de sa maison sont extrêmement propres car les puisards ne débordent pas, il récolte du bois et au moment des fortes chaleurs l'ombre de ses plantations dispense de la fraîcheur à toute sa famille.

Cet exemple modeste pourrait inspirer tous les agents de santé chargés de l'assainissement et les responsables de l'environnement de toutes les grandes capitales de l'Afrique de l'Ouest.

Un Nigérien aménagiste sans le savoir

La pépinière et la banque de céréale

Nous sommes dans un village du nord Cameroun dans la région de Garoua. La saison sèche est achevée et depuis trois semaines les grosses pluies s'abattent chaque soir sur le nord du pays. Les agriculteurs ont enfin repris leurs dadas pour semer leur maïs et travailler dans leur champ de coton.

Dans la pépinière du village, les trois jeunes formés à la production des plants contemplent le résultat de leur travail quotidien et assidu. Devant eux sont alignés, en de nombreuses planches⁶⁹, plus de sept mille plants. La pépinière contient la presque totalité de leur production: des neems, des eucalyptus, des prosopis, des flamboyants et quelques plants d'arbres fruitiers.

Les jeunes attendent que les villageois viennent retirer leur commande. En effet, en janvier, après plusieurs réunions d'information sur l'intérêt des reboisements familiaux presque toutes les familles avaient le désir de planter des arbres. Les unes voulaient créer un petit bosquet, d'autres limiter leurs champs ou encore pratiquer l'agro-foresterie, d'autres enfin souhaitaient mettre quelques arbres dans leur concession.

L'un des jeunes nous exprime son inquiétude « Depuis plus de quatre mois, tous les trois nous sommes venus chaque jour pour délimiter les planches, construire

⁶⁹ Planches : Terme en horticulture pour désigner une bande de terrain d'un mètre de large où sont disposée une culture.

l'ombrière, chercher le compost, remplir les pots, semer les graines, arroser, désherber, regarnir les pots où les plantules étaient mortes... « Et maintenant que les plants sont prêts à être mis en terre les villageois ne viennent pas les acheter »

Nous leur demandons pourquoi les villageois ne viennent pas chercher les plants qu'ils ont commandés.

L'un d'eux nous explique la situation.

« Il y a plusieurs raisons :

- Les villageois ont beaucoup à faire au champ avec les cultures vivrières et celle du coton. Ils n'ont pas le temps de creuser les trous pour planter les arbres.
- Ils ne se sont pas suffisamment engagés quand ils ont passé la commande, certains aujourd'hui ont même oublié qu'ils en avaient commandés.
- Enfin la dernière raison, et certainement la plus vraisemblable, c'est que les villageois n'ont pas d'argent disponible en cette période».

« Nous sommes complètement découragés. Parmi les quelques villageois qui sont venus peu nous ont payés immédiatement leur commande, la plupart nous ont demandé de prendre les plants à crédit. Ils nous les paieront à la vente du maïs ou du coton. Cependant, un villageois nous a payé en nature avec du maïs. Celui-là nous a rendu un grand service, car en ce moment le prix du maïs est élevé.

Nous avons réfléchi et cherché une autre méthode pour la commercialisation des plants. Elle pourrait bien nous arranger ainsi que les villageois. Comme ils n'ont pas souvent d'argent, il serait mieux qu'ils nous paient les plants en nature. Au moment de la commande, ils nous remettraient quelques kilogrammes de maïs, dans un sac à leur nom, en fonction du nombre de plants commandés. Ce maïs serait entreposé dans la banque de céréale du village jusqu'au moment de la livraison des plants. Le stock de

maïs serait pour nous une garantie et assurerait la sécurité alimentaire du village au moment de la soudure ».

Une banque de céréale jumelée avec une opération forestière, voilà une bonne idée !

Des jeunes pépiniéristes du Cameroun.

Le petit citronnier de Yéro

Odi est animateur dans un projet de développement de l'élevage en République Centrafricaine. Il vit avec sa famille dans un campement situé à quelques pas de la route. Toute la semaine, il parcourt la brousse et dispense des formations aux fils des éleveurs Mbororo. Néanmoins le week end, il aime à se retrouver en famille avec sa femme et ses deux jeunes enfants, de six et huit ans. Les jours de congé sont aussi pour lui l'occasion de recevoir la visite des amis.

L'histoire se déroule justement lors de la visite d'un ami. Odi était en conversation avec ses enfants, quand son ami Yéro descend du taxi brousse et emprunte le petit sentier qui arrive à sa maison. Le visiteur marche avec précaution en évitant les petites flaques d'eau qui s'étalent çà et là. A un moment, Yéro s'arrête, observe attentivement le sol et se baisse pour examiner de plus près quelque chose. Odi aperçoit la scène et dit à ses enfants « Yéro a dû perdre quelque chose allons l'aider ».

Maintenant, ils sont tous en rond le regard fixé sur le sol. Mais personne ne voit rien sauf Yéro. As-tu perdu quelque chose demande Odi ?

- Non j'ai seulement découvert que vous avez un petit citronnier sur votre chemin.

Les enfants reconnaissent que cette petite plante, n'est pas comme les autres. Alors Yéro demande aux enfants de pincer délicatement une feuille en la frottant entre leurs doigts et de sentir. En effet, cette petite plante sent bien le citron. Les enfants sont tout surpris de trouver là un petit citronnier.

Le plus grand prend la parole « Nous passons ici plus de dix fois par jour et nous n'avons jamais remarqué ce citronnier. Comment se fait-il que toi tu l'aies vu du premier coup? »

Yéro répond « Je l'ai vu parce que je faisais attention où je mettais les pieds en raison des flaques d'eau . Mais à vrai dire, j'aime les arbres. Pour moi, ils sont les meilleurs amis des hommes et quand on s'occupe d'eux, ils vous comble de bienfaits. C'est ainsi que ce petit citronnier vous donnera beaucoup de fruits et sera pour long-temps le souvenir de ma visite et de notre amitié »

Sans plus de commentaires, immédiatement les enfants vont chercher un outil pour enlever le plant sans abîmer les racines. Un endroit est choisi dans la cour et le citronnier est planté dans un grand trou rempli de compost et protégé par un solide gabion⁷⁰ .

Les enfants l'ont appelé le petit citronnier de Yéro.

Un animateur de Centrafrique

⁷⁰ Gabion : clôture de protection autour d'un arbre.

Avis de recherche

Connaissez-vous le livre de Giono qui s'intitule « L'homme qui plantait des arbres » ?

L'écrivain y raconte l'histoire vraie d'un berger solitaire, qui parcourait les terres de Provence en France derrière ses moutons. Quand venait la saison propice, il enfouissait dans la terre les graines ramassées au cours de ses pérégrinations. Ces collines, arides, brûlantes sous la canicule, ravagées par les vents d'hiver, virent peu à peu leurs flancs se couvrir de verdure.

Ce livre de Giono a été mis en image par des Canadiens. Mais cette vidéo est très difficile à trouver. Une version en Fulfudé⁷¹ avait été envisagée. Elle reste encore à réaliser faute de financement ...

Depuis des années, je suis à la recherche d'une histoire similaire en Afrique. Mais aujourd'hui, je pourrais dire que j'en ai trouvé des dizaines, véritables modèles d'hommes profondément respectueux de la terre, et des bienfaits des arbres.

Observez autour de vous : n'y-a-t-il pas des hommes, qui modestement se préoccupent des arbres et de la santé de notre terre.

Racontez donc leurs histoires pour inspirer nos enfants.

⁷¹ Fulfudé : Langue des éleveurs Peuls comprise dans tout le Sahel